

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Dimanche 11 décembre
Érasme : Éloge de la folie

Dans le cadre du cycle **La folie**
Du 9 au 17 décembre



LE FIGARO

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Érasme : Éloge de la folie | Dimanche 11 décembre

Cycle **La folie**

Schumann, Nietzsche, le Tasse sombrèrent dans la folie tout comme Lucia di Lammermoor et tant de personnages d'opéra. Jordi Savall, avec Érasme, célèbre les pouvoirs de subversion de la folie ; Fausto Romitelli en révèle le déchaînement.

Dérangement psychique, hallucinations, somnambulisme, amnésie... ces scènes sont devenues une sorte d'épisode obligé pour les héroïnes (généralement soprano) dans l'opéra du début du XIX^e siècle et donnent l'occasion d'un déploiement de virtuosité vocale impressionnante. Accompagnée par La Chambre Philharmonique que dirige Emmanuel Krivine, Olga Peretyatko interprète des grands airs de Donizetti et Bellini.

La Malédiction du chanteur ainsi que les quatre ballades réunies sous le titre *Le Page et la Fille du roi* de Schumann, au programme du concert dirigé par Laurence Equilbey, datent de 1852, année au cours de laquelle le compositeur subit des troubles nerveux. Ces derniers sont les prémices de la folie qui le conduira à finir ses jours à Endenich.

Imprimé à Paris et dédié à son ami Thomas More, *Éloge de la folie* d'Érasme remet tout en cause avec subversion. En s'emparant de ce célèbre texte, Jordi Savall brosse un portrait musical en forme d'hommage au philosophe qu'il considère comme un « réformateur audacieux », « premier théoricien littéraire du pacifisme » et « premier penseur à se définir comme européen ».

De César Franck à Eugène Ysaÿe en passant par les *Märchenerzählungen* de Schumann, le violoncelliste Alexander Kniazev et ses complices ont imaginé un parcours musical ponctué par la lecture de textes du philosophe Friedrich Nietzsche.

Dans *Amok Koma* pour instruments et électronique, Fausto Romitelli rend perceptible « l'avènement d'une violence cachée » qui se révèle par « la dérive chaotique du matériau » musical, par sa destruction et par son retour incandescent, « hors de tout contrôle » selon le compositeur italien.

Sur les vingt madrigaux qui composent le *Deuxième Livre* de Claudio Monteverdi (1590), neuf sont des mises en musique de poèmes de Torquato Tasso. L'atmosphère pastorale suggérée dans la poésie madrigalesque ne fait pas disparaître l'état de folie dans lequel sombrait peu à peu le grand poète épique d'Italie mais Le Tasse fut interné en 1577 puis en 1579 à Ferrare.

VENDREDI 9 DÉCEMBRE – 20H

Scènes de folie

Gaetano Donizetti

Airs extraits de Lucia di Lammermoor

Giuseppe Verdi

La Force du destin : Ouverture

Vincenzo Bellini

Airs extraits de I Puritani

Airs extraits de La Sonnambula

Robert Schumann

Symphonie n° 4

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Olga Peretyatko, soprano

Ce concert est précédé d'une

conférence à 18h45, *L'opéra, c'est fou !*,

par Caroline Eliacheff, psychanalyste

Entrée libre sur réservation

SAMEDI 10 DÉCEMBRE – 20H

Ultimes ballades

Robert Schumann

La Malédiction du chanteur op. 139

Max Bruch

Die Loreley, op. 16 : Ouverture

Robert Schumann

Le Page et la Fille du roi op. 140

Orchestre de l'Opéra de
Rouen Haute-Normandie
Accentus

Laurence Equilbey, direction

Christiane Libor, soprano

Maria Riccarda Wesseling,

mezzo-soprano

Marcel Reijans, ténor

Benedict Nelson, baryton-basse

Johannes Mannov, basse

DIMANCHE 11 DÉCEMBRE – 16H30

*Éloge de la folie : Érasme de
Rotterdam et son temps*

Hespèrion XXI

La Capella Reial de Catalunya

Jordi Savall, direction, dessus de viole

LUNDI 12 DÉCEMBRE – 20H

Nietzsche : le journal d'une folie

Robert Schumann

Fantasiestücke op. 73

César Franck

Sonate pour violoncelle et piano

Robert Schumann

Märchenerzählungen op. 132

Robert Schumann

Märchenbilder op. 113

Robert Schumann

Fantasiestück op. 111 n° 1

Eugène Ysaÿe

Berceuse

Textes de **Friedrich Nietzsche**

Alexander Kniazev, violoncelle

Plamena Mangova, piano

Romain Guyot, clarinette

Andreï Gridchuk, alto

Didier Sandre, récitant

JEUDI 15 DÉCEMBRE – 20H

Fausto Romitelli

Amok Koma

Matthias Pintscher

Songs from Solomon's Garden

Olga Neuwirth

Construction in Space

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

Leigh Melrose, baryton

Emmanuelle Ophèle, flûte basse

Alain Billard, clarinettes basse et

contrebasse

Gérard Buquet, tuba

Vincent David, saxophone

Peter Böhm, électronique en temps réel

VENDREDI 16 DÉCEMBRE – 20H

SAMEDI 17 DÉCEMBRE – 20H

Claudio Monteverdi

Intégrale des madrigaux : Deuxième Livre

Les Arts Florissants

Paul Agnew, direction, ténor

Maud Gnidzaz, soprano

Hannah Morrison, soprano

Marie Gautrot, contralto

Sean Clayton, ténor

Callum Thorpe, basse

**VENDREDI 9, SAMEDI 10,
ET DIMANCHE 11 DÉCEMBRE**

CITÉSCOPIE *La Folie*

Avec Jean-François Boukobza, Damien Colas, Hélène Pierrakos, Rémy Stricker, musicologues, Jean-Marie Fritz, professeur de littérature médiévale et Catherine Kintzler, philosophe

DIMANCHE 11 DÉCEMBRE – 16H30

Salle des concerts

In Memoriam Montserrat Figueras

Érasme : Éloge de la folie

L'Europe de l'Humanisme et de la Renaissance

Temps d'utopies et de confrontations

Prologue

p. 8

Constantinople devient la capitale de l'Empire ottoman

Naissance d'Érasme

Première partie : Éloge de la folie

p. 9

Découverte du Nouveau monde par Christophe Colomb

p. 14

Naissance de Charles V

p. 18

entracte

Deuxième partie

p. 19

Érasme termine l'*Éloge de la folie*

p. 20

Temps de confrontations

p. 23

Bataille de Pavie

p. 25

Érasme et Luther

p. 26

Épilogue

p. 29

Avec le soutien du Département de la Culture de la Generalitat de Catalunya, de l'Institut Ramon Llull et du « Programme Culture » de la Commission européenne.

Ce concert est surtitré.

Fin du concert vers 18h50.

Jordi Savall, conception du programme
Sergi Grau, Jordi Savall, choix et sélection des textes
Jordi Savall, Louise Moaty, adaptation des textes
Jordi Savall, sélection des musiques

Louise Moaty, La Folie
Marcel Bozonnet, Érasme
René Zosso, Luther

La Capella Reial de Catalunya
Elisabetta Tiso, soprano
Adriana Fernández, soprano
Pascal Bertin, contre-ténor
David Sagastume, contre-ténor
Lluís Vilamajó, ténor
Francesc Garrigosa, ténor
Furio Zanasi, baryton
Daniele Carnovich, basse

Hespèrion XXI
Pierre Hamon, flûtes
Jean-Pierre Canihac, corne
Béatrice Delpierre, chalémie
Harry Ries, Daniel Lassalle, saqueboutes
Josep Borràs, *dulcian*
Jordi Savall, viole soprano
Sergi Casademunt, viole ténor
Imke David, Guido Balestracci, violes basses
Xavier Díaz-Latorre, *vihuela* et guitare
Andrew Lawrence-King, harpe
Luca Guglielmi, orgue
Pedro Estevan, percussion

Musiciens invités
Nedyalko Nedyalkov, *kaval*
Yurdal Tokac, *oud*
Hakan Güngör, *qanoun*

Jordi Savall, direction

Peu de siècles plus en correspondance avec le nôtre que le XVI^e. Une invention, l'imprimerie, bouleverse la connaissance et sa diffusion. De nouveaux mondes s'ouvrent : Espagnols aux Amériques, Portugais en Afrique et aux Indes. La fièvre d'engranger des richesses voit émerger la puissance marchande. Mais très vite, ces promesses deviennent menaces et dangers. L'afflux d'or et d'argent provoque des crises monétaires et sociales. La syphilis ramenée des Amériques terrorise et décime. Elle est un fléau divin, tout comme ce Turc qui a dressé son croissant sur les murailles de Constantinople le 29 mai 1453. Ce fut un coup de tonnerre pour les puissances chrétiennes ...

Desiderius Erasmus naquit une quinzaine d'années plus tard, en 1467 ou 1469. Il est le bâtard de Geert, un prêtre de la région de Gouda, avec une fille de médecin. Bâtard comme le chantre Guillaume Dufay, né de Marie Du Fayt et d'un prêtre aux alentours de 1400. Érasme a huit ans lorsque s'achève la Guerre de Cent ans. Le règne de *l'Homme Armé*, chanté en messes par Dufay et Josquin, s'estompe. Orphelin précoce, Érasme fréquente, d'abord à Deventer puis à Bois-le-Duc, des écoles tenues par les Frères de la vie commune. En 1488, il rejoint le couvent de Steyn. Érasme recevra, et Luther après lui, la formation intellectuelle des Augustins.

Il est ordonné prêtre en 1492, l'année où Christophe Colomb, mandaté par Isabelle la Catholique et Ferdinand d'Aragon, découvre le Nouveau Monde. Ces cinq ans passés entre les murs monastiques ont vu des événements d'importance. Les Rois catholiques ont aussi pris Grenade et expulsé les Maures tandis que les Juifs, chassés d'Espagne puis du Portugal, sont partis, à Istanbul, s'établir banquiers du Sultan. Au sud comme à l'est, l'Infidèle fascine autant qu'il effraye. Le Turc règne en effet sur une méritocratie, pas sur une aristocratie. Le Sultan nomme des hommes bien faits, et non bien nés. Ce modèle d'un pouvoir différent porte à réfléchir. L'Orient fait rêver les érudits qui repensent la chrétienté sous la contrainte de cet autre scandaleusement fascinant. Les voyageurs et les conquérants ouvrent les portes de l'esprit.

En 1495, Érasme franchit celles du monastère et rejoint Paris, la montagne Sainte Geneviève et le collège Montaigu. Il se lie d'amitié avec Jacques Lefèvre d'Étaples qui prépare la première traduction de la Bible en français. Érasme sera désormais le précepteur, le secrétaire et le conseiller d'illustres protecteurs. Et aussi un grand voyageur, à l'image de Josquin Desprez, actif à Milan et Rome, ou d'Heinrich Isaac, présent à Innsbruck. Érasme prend quant à lui le chemin de l'université de Bologne. Ces flamands parcourant l'Europe par voies d'eaux et de terre, échangent mélodies et idées, deux productions de l'esprit qui commencent à bénéficier de la fixation par l'imprimerie. La musique est un discours qui se chante, l'humanisme une polyphonie de la pensée.

1500 : le siècle est neuf et ses souverains jeunes. Ils s'appellent Henri VIII, François I^{er}, Soliman le Magnifique. Charles Quint naît cette année-là. Bientôt il recevra le pouvoir suite au décès de son père Philippe le Beau et à la folie de sa mère Jeanne. À Saint-Omer, Érasme fait la connaissance de Jean Vitrier, un théologien franciscain. Cette émulation intellectuelle lui inspire *l'Enchiridion militis chrisitani*, le *Manuel de soldat chrétien* (1504). Un gros succès de

librairie. En 1511 paraît *l'Éloge de la folie* où la verve d'Érasme stigmatise les vanités humaines et exalte la vraie folie : la salvation par la Foi. L'ouvrage est dédié à son ami Thomas More, le conseiller d'Henri VIII. Ils ont comme point commun leur proximité avec le souverain. En 1516 Érasme est ainsi nommé conseiller de Charles Quint. Il compose *l'Institution du prince chrétien*. Peut-être une réponse au *Prince* de Machiavel, dédié par son auteur, pourtant torturé par les Médicis, à l'illustre Laurent ? 1516 encore : Érasme achève sa traduction du Nouveau Testament. Un geste au retentissement énorme. Le message de l'Évangile se veut accessible à tous, dans un but de paix, de charité, de respect, et d'indépendance d'esprit. Mais lorsque Luther publie, l'année suivante, ses 95 thèses, l'humanisme se trouble soudain.

L'irénisme initial va devoir affronter de grandissantes crispations idéologiques. Si la controverse entre Luther, le jeune radical, et Érasme, le sage catholique, agite le monde des penseurs, tous deux sont cependant jetés dans un même sac : l'hérésie. Telle la roue de la Fortune que chante Heinrich Isaac, celle des idées tourne irrémédiablement. Après l'espoir et la fraternité, voici venir l'intégrisme et la férocité. Néfaste conséquence de la liberté d'esprit offerte par l'invention du livre ?

Érasme, la figure centrale de l'humanisme, meurt à Bâle le 12 juillet 1536. Avec lui, tout le « beau XVI^e siècle » s'éteint. Défaite de Pavie, Sac de Rome par les armées de Charles Quint, décapitation de Thomas More, puis fulgurance de la Réforme et violence de la Contre-Réforme : une nouvelle guerre se profile. Elle va opposer les partisans d'une réforme des dogmes, caducs, et les gardiens d'une orthodoxie catholique qui est aussi un pouvoir temporel. L'Europe renouera pour quelques décennies avec des atrocités qui n'auront rien à envier à la Guerre de Cent Ans. Décidément prémonitoire, cet *Éloge de la folie*.

Vincent Borel

PROLOGUE

CONSTANTINOPLE DEVIENT LA CAPITALE DE L'EMPIRE OTTOMAN

1458. Constantinople devient la capitale de l'Empire ottoman. Mehmet II le Conquérant occupe Athènes (1458) et s'empare de toute la Serbie à l'exception de Belgrade (1459).

1. MUSIQUE *Marche guerrière ottomane*

NARRATION *Lettre d'Érasme sur la Guerre contre les Turcs.*

C'est à nos vices qu'ils doivent leurs victoires. L'histoire du passé le montre assez clairement : par nos dissensions, notre ambition, la perfidie des nôtres, nous avons toujours ouvert la voie aux plus graves désastres. C'est l'implacable rivalité de Paléologue et de Cantacuzène qui a ouvert aux Turcs l'accès de l'Europe... Quand la foule ignorante entend prononcer le nom de « Turcs », elle conçoit aussitôt en son cœur une intense colère, s'enflamme à l'idée de massacre, les injuriant et les traitant de chiens et d'ennemis des chrétiens, en ne songeant pas que ce sont d'abord des hommes et ensuite des demi-chrétiens, et ne se demandant pas sérieusement s'il existe une cause légitime de guerre... Nous devons bien être avertis du fait que toute guerre engagée avec n'importe quel peuple est douloureuse. Tel est en effet le scénario commun à toutes les guerres que, depuis tant d'années déjà, nous autres chrétiens, livrons d'une manière impie à d'autres chrétiens. ... Si nous n'avions nous-mêmes qu'un seul cœur, si, l'âme purifiée, nous combattions sous les étendards du Christ, forts de son seul appui, alors notre guerre contre les Turcs serait légitime, et les possessions chrétiennes ne se seraient en aucune façon réduites à une portion aussi congrue.

NAISSANCE D'ÉRASME

1469. Naissance à Rotterdam, de Desiderius Erasmus, fils illégitime d'un prêtre et d'une fille de médecin

2. MUSIQUE *Anonyme/Saltarello* (instrumental)

PREMIÈRE PARTIE

ÉLOGE DE LA FOLIE

NARRATION I. - *La Folie, par sa seule présence, dirige les soucis de ses auditeurs*

J'entreprends aujourd'hui de repousser les traits empoisonnés de la Médisance, qui se plaît à m'attaquer. Je sais tout le mal qu'on entend dire de la Folie, même chez les fous. Mais on a beau me noircir ; cette Folie que vous voyez, c'est elle, c'est elle pourtant, qui a le pouvoir de remettre en belle humeur les Dieux et les Hommes.

Aujourd'hui même, la preuve en est faite largement : n'est-il pas vrai que, dès que j'ai paru devant cette nombreuse assemblée, la joie a commencé d'y éclater ? Vous avez marqué tous un air si content ! Je suis un Printemps à votre égard.

Or si vous êtes curieux de savoir pourquoi je parais ici dans ce bizarre équipage, je vais vous le dire pour peu que vous me prêtiez l'oreille ; non pas celle qui vous sert à ouïr les prêches sacrés, mais celle qui se dresse si bien à la foire devant les bateleurs, les farceurs, les charlatans des places publiques, ou encore l'oreille d'âne que notre roi Midas exhiba devant le dieu Pan... Vous allez donc entendre l'Éloge, non d'un Hercule, non d'un Solon, mais de moi, c'est à dire, de la Folie.

J'ai un souverain mépris pour ces sages qui crient au fat, à l'insolent, quand quelqu'un se vante et s'en fait accroire. Si c'est être fou, cela me convient à merveille. Quoi de mieux pour la Folie, que d'être la trompette de son mérite, et de se chanter elle-même ?

3. MUSIQUE **Henry Du Bailly** *La Folie* : *Yo soy la locura* (Montserrat Figueras & Andrew Lawrence-King)

Yo soy la locura

Moi, je suis la folie

Yo soy la locura
la que sola infundo
plazer y dulçura
y contento al mundo.

Je suis la folie, pour finir
la seule qui toujours apportait
la douceur et le plaisir,
la joie à ce monde imparfait.

Sirven a mi nombre
todos mucho o poco
y pero no ay hombre
que piense ser loco.

Tous servent en somme
ma renommée peu ou prou
mais il n'y a pas d'homme
qui se pense vraiment fou.

NARRATION III. - *Comment la folie est conduite à faire son propre éloge*

Tous les hommes me font volontiers la cour, tous, depuis des siècles, jouissent de mes bienfaits, mais depuis que le Monde est Monde, ne s'en est-il jamais trouvé un seul qui ait daigné célébrer ma gloire et composer mon éloge ? Est-ce ingratitude ? Est-ce nonchalance ? Je n'en sais rien, demandez-leur. Je suis donc réduite à me louer moi-même, et c'est ce que je vais faire. Ce sera sur le champ, au moins, et sans aucune préparation ; car pour moi, mon grand plaisir est de dire tout ce qui me vient sur la langue.

NARRATION VII. - *Origines de la folie*

Vous savez donc à présent mon nom, hommes... Quel épithète ajouterais-je ? Archifous ? Soit ! La Déesse de la Folie ne peut qualifier plus honnêtement ses fidèles. Mais on ne sait guère d'où je viens, et je vais vous en faire l'histoire, avec le bon vouloir des Muses.

Soyez avertis d'avance, que je ne suis fille ni du Chaos, ni de Saturne, ni de Japet, ni d'aucun de ces Dieux de pareille étoffe, usés, décrépits, poussiéreux. C'est Plutus, le Dieu des Richesses, qui est mon père, géniteur unique des Dieux et des hommes, n'en déplaît à Hésiode, à Homère, et même à Jupiter. Plutus qui, maintenant, tout comme jadis, confond à sa volonté le sacré avec le profane, et met l'un et l'autre sens dessus dessous : Plutus qui règle à son gré toutes les affaires publiques et privées des mortels. Plutus, sans l'assistance duquel tout ce peuple de Divinités Poétiques, disons mieux, les grands Dieux eux-mêmes, n'existeraient pas. Tel est mon père, et je m'en vante. Or mon père m'engendra, non pas de son cerveau, comme Jupiter engendra cette triste et farouche Pallas, mais il m'a fait naître de la Jeunesse, la Nymphé du monde la plus belle, la plus enjouée, la plus agréable. Mon père et ma mère n'étaient pas mariés, s'il vous plaît : l'amour libre a présidé à ma naissance, et je suis fille du plaisir.

1487. Le prince Djem, frère et rival de Bajazet II, otage au Vatican

4. MUSIQUE Anonyme ottoman, *Taskim & Danse*

NARRATION VIII. - *Son lieu de naissance, ses années d'enfance*

Si vous me demandez aussi le lieu de ma naissance – puisque aujourd’hui la noblesse dépend avant tout du lieu où l’on a poussé ses premiers vagissements – je ne suis née ni dans l’île mouvante de Delos, comme Apollon ; ni dans le sein de la Mer orageuse, comme Vénus, ni dans des Cavernes profondes : mais je suis née dans les Îles Fortunées, où les récoltes se font sans semailles ni labour. L’incomparable Pays ! Le travail, la maladie, la vieillesse n’y entrent point. De tous côtés y réjouissent les yeux et les narines le Moly, la Panacée, le Népenthes, la Marjolaine, l’Ambroisie, le Lotus, la Rose, la Violette, l’Hyacinthe, tout le jardin d’Adonis. Naissant dans de tels délices, je n’ai point salué la vie par des larmes, mais tout de suite j’ai ri à ma mère. Je n’envie point au puissant fils de Cronos sa chèvre nourricière, puisque je m’allaitai aux mamelles de deux nymphes très charmantes : l’Ivresse, fille de Bacchus, et l’Ignorance, fille de Pan. Reconnaissez-les ici dans le groupe de mes compagnes. Je vais vous les présenter.

NARRATION IX. - *Ses suivantes*

Voyez-vous cette belle au sourcil arrogant et élevé ? C’est l’Amour Propre. Celle-ci, qui a la complaisance peinte dans les yeux et qui applaudit des mains, c’est la Flatterie. Celle-là qui s’appuie sur ses deux coudes, les doigts entrelacés, c’est la Paresse. Cette autre qui est couronnée, enchaînée de roses, ayant tout le corps parfumé, c’est la Volupté. Ces yeux remuants et dont les mouvements paraissent convulsifs, c’est l’Étourderie. Celle qui est bien en chair et de teint fleuri, on la nomme Mollesse. Vous voyez parmi ces Nymphes, deux Dieux ; celui de la Bonne Chère et celui du Profond Sommeil. Ce sont là tous mes serviteurs, qui m’aident fidèlement à garder le monde et à régner, même sur les rois.

NARRATION X. - *Ses titres*

Vous voilà donc instruits de mes parents, de mes nourrices, et de mon train. Présentement, afin qu’on ne m’accuse pas d’usurper le nom de Déesse, je veux vous faire voir combien je suis utile aux Dieux et aux Hommes ; combien ma puissance divine est d’une vaste étendue. Ouvrez-bien vos oreilles.

1488. Érasme prononce ses vœux chez les chanoines de Saint Agustin à Steyn.

5. MUSIQUE Guillaume Dufay, *Audi, benigne conditor*

Audi, benigne conditor

Entends, Créateur bienveillant,

Audi, benigne Conditor,
Nostras preces ut audias,
in hoc sacro jejunio
Fusas quadragenario.

Entends, Créateur bienveillant,
entends nos prières,
en ce saint Carême,
répandues durant quarante jours.

Scrutator alme cordium,
Infirma tu scis virium :
Ad te reversis exhibe
Remissionis gratiam.

Bon scrutateur des cœurs,
tu connais notre faiblesse :
à ceux qui vers Toi se tournent
accorde la grâce du pardon.

Multum quidem peccavimus,
Sed parce confitentibus :
Ad nominis laudem tui,
Confer medelam languidis.

Si nombreux sont nos péchés,
si peu nous en confessons :
pour la gloire de Ton nom,
donne remède à ceux qui souffrent.

Concede nostrum conteri
Corpus per abstinentiam,
Culpaē ut relinquant pabulum
Jejuna corda criminum.

Concède-nous de vaincre le corps
au moyen de l'abstinence.
Car, sans éviter les fautes,
de pécher, se garde le cœur.

Praesta beata Trinitas,
Concede simplex Unitas :
Ut fructuosa sint tuis
Jejuniorum Munera.

Sainte Trinité, octroie-nous,
simple Unité, concède-nous
que nous soient profitables
les fruits de notre jeûne.

Traduit en français moderne par Franc Bardou

NARRATION XI. Comment Elle perpétue l'espèce humaine.

Et d'abord, qu'y a-t-il de plus doux, de plus précieux, que la vie elle-même ? Or qui a plus de part que moi à la formation, à la conception des vivants ? Ce n'est point, n'est-ce pas, la lance de la fière Pallas, ni le bouclier de Jupiter, qui engendrent le genre humain et le propagent. Voyons, avec quoi engendre-t-on les Dieux et les hommes ? Est-ce avec la tête, la face, la poitrine ? Est-ce avec la main ou l'oreille, toutes parties dites honnêtes ? Quel est donc le producteur, le multiplicateur du genre humain ? C'est une autre partie, qui est si folle, si ridicule, qu'on ne saurait la nommer sans rire. C'est là cette fontaine sacrée, où les Dieux et les Hommes puisent la vie.

NARRATION XII. - *Comment Elle fait le bonheur de la vie.*

Mais ce serait peu, qu'on tienne de moi la Source et la Pépinière de la vie, si je ne fais voir aussi, que généralement tous les avantages qui s'y trouvent, partent de ma libéralité. Qu'est-ce que cette vie-ci, sans les plaisirs voluptueux ? Mérite-t-elle le nom de vie ? Y a-t-il un jour dans la vie qui ne soit pas triste, désagréable, ennuyeux, dégoûtant, fâcheux, à moins que je ne m'en mêle et que je ne l'assaisonne de quelque plaisir ? J'en prends à témoin Sophocle, jamais assez loué, qui dit à mon honneur et gloire : « Moins on a de sagesse, plus on est heureux ».

1492. La chute de Grenade marque la fin de la guerre contre les Maures.

6. MUSIQUE Pedro Guerrero, *Di, perra mora*

Di, perra mora

Di, perra mora,
di, matadora,
¿porqué me matas
y siendo tuyo,
tan mal me tratas?

Dis, mauresque mâtine

Dis, mauresque mâtine
dis-moi, assassine
pourquoi me tuer ?
Alors que je suis à toi,
pourquoi si mal me traiter ?

NARRATION XIII. - *Des liens qui unissent la Folie à l'enfance et à cette seconde enfance qu'est la vieillesse*

Personne n'ignore, que le premier âge de l'Homme est le plus gai et le plus agréable. Mais qu'est-ce qui rend les enfants si aimables ? Pourquoi les baisons-nous, les embrassons-nous, les chérissons-nous ? C'est que la Nature a imprimé tout exprès dans les enfants un charme, un attrait de folie, qui leur épargne la raison, et du même coup, le souci. Dis-je vrai ? Dès que les jeunes gens commencent à devenir hommes, dès que par les instructions, par l'usage du monde, ils entrent dans ce malheureux chemin de Sagesse, leur beauté se flétrit, leur gaieté se refroidit, leur vigueur baisse. Car voyez-vous, plus l'homme s'éloigne de moi, moins il jouit de la vie ; et il fait ainsi sa route, jusqu'à ce qu'il arrive à cette fâcheuse et chagrine Vieillesse... que personne ne pourrait supporter, si je ne venais encore secourir tant de misères.

NARRATION XIV. - *Comment Elle prolonge l'Enfance et recule la Vieillesse*

Ne voyez-vous pas certaines mines sombres, en proie à la philosophie ou aux difficultés des affaires : ces gens-là semblent avoir vieilli avant la fin de la jeunesse, et cela, parce que les soucis, la tension continuelle de la pensée épuisent peu à peu les esprits, et le suc de la vie. Mes fols, au contraire, gras et reluisants, la peau brillante, vrais porcs d'Arcananie, ne subiraient jamais le moindre inconvénient de l'âge, s'ils se gardaient entièrement de la contagion des sages. Ils y cèdent parfois, les hommes n'étant point parfaits, parce qu'ils oublient l'adage vulgaire qui est ici de poids : « Seule la Folie conserve la jeunesse et met en fuite la vieillesse fâcheuse. »

1492. Expulsion des Juifs d'Espagne, du Portugal (1497) et de Florence (1498).

7. MUSIQUE *Anonyme séfarde, Hermosa muchachica* (instrumental)

NARRATION XVI. - *De la prééminence de la Folie dans le monde*

Il est temps de vous montrer en détail, que les hommes n'ont de bonheur et de plaisir, qu'autant que je leur en fais. Suivant la définition des Stoïciens, être Sage, c'est se conduire par raison ; et au contraire, être Fou, c'est se laisser emporter au gré des passions. Or, de peur que la vie de l'homme ne fût triste et sauvage, Jupiter lui a donné beaucoup plus de passions que de raison. Outre cela, il a relégué cette raison dans un coin étroit de la tête, abandonnant aux passions tout le reste du corps. Enfin, à la Raison qui est seule, il a opposé la violence de deux terribles ennemies : l'une la Colère, qui domine dans le cœur, dans cette Forteresse des entrailles, l'autre, la Concupiscence, dont l'empire s'étend largement jusqu'au bas-ventre. Ce que la Raison peut contre ces deux tyrans, on le voit assez par la conduite ordinaire des hommes. Elle ne peut que crier, jusqu'à s'enrouer, les ordres du devoir. Mais c'est un Roi qu'ils envoient se faire pendre, en couvrant sa parole d'injures ; de guerre lasse, il se tait et s'avoue vaincu.

DÉCOUVERTE DU NOUVEAU MONDE PAR CHRISTOPHE COLOMB

12 Octobre 1492. Découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb

8. MUSIQUE *Homagio Kogui*.

NARRATION XVI. - *La Folie est nécessaire à l'amitié.*

Il se trouvera peut-être des gens qui, comptant pour rien la volupté des sens, mettent tout leur bonheur à avoir de vrais amis. L'amitié, assurent-ils, surpasse tous les autres plaisirs, elle n'est pas moins nécessaire à la vie que l'air, le feu ou l'eau ; qui voudrait l'ôter du monde, c'est comme s'il voulait en ôter le soleil. Or sus, voyons ! Connivence, méprise, aveuglement, illusion à l'égard des défauts de ses amis ; complaisance à prendre les plus saillants pour des qualités et à les admirer comme tels, cela n'est-il pas voisin de la Folie ?

NARRATION XX. - *Il n'est point de mariage durable sans la complicité de la Folie*

Ce que nous venons de dire de l'Amitié, disons-le à plus forte raison du Mariage, union contractée pour la vie. Dieux immortels ! Que de divorces et d'aventures pires, si l'union de la femme et de l'homme n'avait pour aliments et pour soutiens la complaisance, le badinage, la faiblesse, l'illusion, la dissimulation, enfin tous mes satellites ! On traite cela de Folie, et on a raison ; c'est par elle que la Femme plaît à son Mari, le Mari à sa Femme, que la maison est tranquille et que l'alliance se maintient.

NARRATION XVI. *La Folie est le bien de la société humaine.*

Vous voyez que sans moi nulle société, nulle union ne saurait être agréable, ni ferme, dans la vie ; si bien que le Peuple ne supporterait pas longtemps son Prince ; le Valet son Maître ; la Suivante sa Dame ; l'Écolier son Précepteur ; l'Ami, son Ami ; le Mari, sa Femme ; l'Hôte son Hôte, s'ils ne se maintenaient l'un l'autre dans l'illusion, s'il n'y avait entre eux tromperie réciproque, flatterie, prudente connivence, enfin lénifiant échange du miel de la Folie. Cela vous paraît énorme, écoutez plus fort encore.

1496. Mariage de Philippe I le Beau et Juana la Loca.

9. MUSIQUE, *Juan del Encina, Amor con fortuna* (Villancico)

Amor con fortuna
me muestra enemiga.
No sé qué me diga.

Amour, à fortune allié
à mon égard se montre hostile.
Ne sais point trop qu'en dire.

No sé lo que quiero
pués busqué mi daño.
Yo mesmo m'engaño,
memeto do muero
y, muerto, no espero
salir de fatiga.
No sé qué me diga.

Ce que je veux ne sais,
car j'ai cherché ma perte.
Je m'abuse moi-même,
où est ma mort, là je vais
et, étant mort, point n'espère
échapper à mon supplice.
Ne sais point trop qu'en dire.

Amor me persigue
con muy cruda guerra.
Por mar y por tierra
fortuna me sigue.
¿Quién hay que desligue
amor donde liga?
No sé qué me diga.

Amour me poursuit
me fait rude guerre.
Sur mer et sur terre
Fortune me suit.
Qui pourrait être habile
à briser d'amour la ligue ?
Ne sais point trop qu'en dire.

Fortuna traidora
me haze mudança,
y amor, esperança
que siempre empeora.

Fortune félonne
se montre inconstante.
En amour, l'espérance
toujours plus m'abandonne.

Jamás no mejora,
mi suerte enemiga.
No sé qué me diga.

Jamais ne s'améliore
mon sort ennemi.
Ne sais point trop qu'en dire.

NARRATION XXIII. - *Elle inspire les exploits guerriers.*

N'est-ce pas au champ de la guerre que se moissonnent les exploits ? Ce n'est pourtant qu'une folie. Deux partis se battent, Dieu sait pour quelles raisons ; et tous les deux reçoivent beaucoup plus de mal que de bien de leur animosité : quoi de plus absurde, quoi de plus fou ? Ceux qui périssent à la guerre, on les compte pour rien. Mais quand s'affrontent les armées bardées de fer, quand éclate le chant rauque des trompettes, à quoi seraient bons, je vous prie, ces sages épuisés par l'étude, au sang pauvre et refroidi ? On a besoin alors d'hommes gros et gras, qui réfléchissent peu et aillent de l'avant. Vous me direz : en guerre l'intelligence joue un très grand rôle. Dans le chef, je l'accorde, encore est-ce l'intelligence d'un soldat, non d'un philosophe. La noble guerre est faite par des parasites, des maquereaux, des larrons, des brigands, des rustres, des imbéciles, des banqueroutiers, et généralement tous ceux qu'on nomme la lie du genre humain, peuvent s'immortaliser par la valeur, nullement des philosophes veillant sous la lampe, et attachés jour et nuit à la contemplation.

NARRATION XXV. - *De l'infériorité de cette même sagesse dans toutes les circonstances de la vie*

Voulez-vous un grand exemple de l'inutilité des Philosophes dans le Monde ? Incapables des charges et des emplois publics, ils se montrent maladroits dans tous les actes de la vie. Invitez un Sage à un repas : il est votre trouble-fête par son morne silence ou des dissertations assommantes. Conviez-le à danser, on dirait que c'est un chameau qui se trémousse. Entraînez-le au spectacle, son visage suffira à glacer le public qui s'amuse, et on l'obligera à sortir de la salle. Entre-t-il quelque part où la conversation est animée ? Tout le monde se tait, comme si on voyait le loup. S'agit-il pour lui de conclure un achat, un contrat ou tel de ces actes qu'exige la vie quotidienne, ce n'est pas un homme, mais une bûche. Ainsi, ce Philosophe n'est bon à rien, ni pour lui-même, ni pour son pays, ni pour les siens ; parce qu'il ignore tout des choses ordinaires et que l'opinion et les usages courants lui sont absolument étrangers.

1495-1499. Séjour à Paris où il apprend le grec et rencontre de nombreux humanistes.

10. MUSIQUE **Claude de Sermisy**, *Benedic anima mea* (Psaume 103, 1-3)

Benedic anima mea Domino :
et omnia quae intra me sunt
nomini sancto eius.

Que le Seigneur bénisse mon âme :
et que tout mon être glorifie
son saint nom.

Benedic anima mea Domino,
et noli oblivisci omnes retributiones eius :

Que le Seigneur bénisse mon âme,
il ne faut pas oublier toutes ses bontés :

Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis,
qui sanat omnes infirmitates tuas.

Il a pardonné toutes tes offenses,
et a guéri toutes tes faiblesses.

NARRATION XXVIII. - *Elle est mère des arts.*

Il en est de même des Sciences et des beaux Arts. Comment les esprits ont-ils conçu et transmis tant de connaissances qui passent par excellentes, sinon par soif de la gloire ? C'est à force de veilles et de sueurs que des hommes, en vérité extrêmement fous, ont cru acheter cette renommée qui est bien la plus vaine des choses. Mais enfin, c'est toujours à la Folie que vous êtes redevable de tant d'utilités qui sont déjà dans le Monde : vous jouissez de la sottise des autres ; c'est une des plus grandes douceurs de la vie.

Tout ce qui se fait chez les hommes, est plein de folie ; ce sont des fous qui agissent avec des fous. C'est cette folie qui engendre les villes, par elle subsistent le gouvernement, la magistrature, la religion, les conseils, les tribunaux, la guerre, et je ne crains point de le dire, la vie humaine n'est qu'une espèce de jeu. Si vous pouviez découvrir, du Monde de la Lune, les agitations innombrables des hommes, vous verriez comme une grosse nuée de mouches et de moucherons qui se querellent, se battent, qui se tendent des pièges, qui s'entrepièlent, qui jouent, qui folâtrant, qui s'élèvent, qui tombent, qui meurent. Non, vous ne pourriez jamais vous imaginer les mouvements, le vacarme, le tintamarre que l'homme, ce petit animal - qui par rapport à une durée infinie, n'a qu'une minute à vivre - excite sur la surface de votre Globe.

1499. Séjour en Angleterre où il rencontre Thomas More.

11. MUSIQUE **Anonyme**, (Henry VIII mss.) Consort XXI (instrumental)

NARRATION XXIX. - *Elle revendique pour elle-même la palme de la sagesse vraie.*

À présent que j'ai réussi à m'attribuer les effets du courage et du labeur de l'humanité, si j'entreprenais de revendiquer aussi les mérites du bon sens ? « *Comment !*, dira quelqu'un, *autant vaut marier l'eau et le feu.* ». Je compte pourtant vous convaincre pour peu que vous m'accordiez la même attention, et me gardiez l'esprit et l'oreille.

Puisque le bon sens tient à l'expérience, l'honneur en doit-il revenir au Sage qui n'entreprend rien, tant par modestie, que par timidité de caractère ; ou au Fou qui est exempt de modestie et ne saurait être timide, puisque le danger n'est pas connu de lui ? Le Sage se réfugie dans les livres des anciens, et n'y apprend que de froides abstractions ; mais le Fou, en abordant les réalités et les périls, acquiert à mon avis le vrai bon sens.

Toutes les choses humaines ont deux faces aussi bien que les Silènes d'Alcibiade. La face extérieure marque la mort ; regardez à l'intérieur, il y a la vie, ou inversement. La beauté recouvre la laideur ; la richesse, l'indigence ; l'infamie, la gloire ; le savoir, l'ignorance. La joie dissimule le chagrin ; la prospérité, le malheur ; l'amitié, la haine ; le remède, le poison. En somme, ouvrez le Silène, vous rencontrerez le contraire de ce qu'il montre. Que voulez-vous prouver, me dit-on ? Voici où je veux en venir. Si quelqu'un s'approchant d'un comédien masqué qui

joue actuellement son rôle, tâchait de lui arracher son masque pour faire voir son visage aux spectateurs, cet homme-là ne mériterait-il pas qu'on le chassât comme un insensé ? Vouloir détromper les spectateurs, c'est troubler toute la représentation : la femme se trouverait être un homme, le jouvenceau, un vieillard, le Roi, un pied-poudreux ; et le Dieu, un petit bonhomme.

Il en va ainsi de la vie. Qu'est-ce autre chose qu'une pièce de théâtre, où chacun, sous le masque, fait son personnage, jusqu'à ce que le chorège le renvoie de la scène ? À la vérité, tout n'est dans ce monde qu'une ombre, qu'une figure : mais cette grande et vaste Comédie ne se joue pas autrement.

NAISSANCE DE CHARLES V

1500. Naissance de Charles de Habsbourg, futur Charles V.

12. MUSIQUE Heinrich Isaac, *Fortuna desperat : Nasci, pati, mori*

Fortuna desperata,
nasci, pati, mori
iniqua e maledeta
che de tal donna eletta
la fama ay de negata.

Fortune désespérée
tu nais, tu souffres, tu meurs
inique et maudite
qui, à la femme élue
as refusé la gloire.

NARRATION XXX. - *Comment la Folie est un guide de sagesse.*

Si quelque sage tombé du ciel apparaissait ici et qu'il se mît à crier : non, ce monarque que tous révèrent comme un souverain et comme un dieu, n'est pas même un homme, puisqu'il est, comme l'animal, gouverné par les sensations. Ce fils en deuil, qui pleure son père, devrait se réjouir, puisque le défunt a commencé de vivre véritablement, la vie terrestre n'étant qu'une sorte de mort. Cet autre, qui tire honneur de ses armoiries, n'est en fait qu'un vilain et un bâtard, parce qu'il reste étranger à la vertu, d'où sort toute vraie noblesse. Si ce sage parlait ainsi de chacun, qu'arriverait-il ? Tout le monde le prendrait pour un fou furieux. Croyez-moi : il n'y a rien de plus impertinent, que de vouloir être sage à contre-temps. On ne devrait jamais oublier cette loi des banquets : « *Buvez, où allez-vous en* », autrement, c'est demander que la Comédie ne soit plus la Comédie. Tu montreras du vrai bon sens, toi qui n'es qu'un homme, en ne cherchant pas à en savoir plus que les hommes, en te pliant de bon gré à l'avis de la multitude ou en te trompant complaisamment avec elle. « *Mais, dira-t-on, c'est proprement de la folie !* » J'en conviens, pourvu qu'on m'accorde en retour qu'ainsi se joue la comédie de la vie.

entracte

DEUXIÈME PARTIE

NARRATION XXXII. - *Des rapports de la Folie avec l'ignorance.*

À présent, Dieux immortels ! Dois-je continuer ou me taire ? Mais pourquoi taire ce qui est plus vrai que la vérité ? « *Quoi donc, ajoute le Sage en se récriant, est-il rien de plus misérable que d'être attaqué de folie ? N'est-ce pas vivre dans l'illusion, l'erreur et l'ignorance ?* ». Mais non, c'est être homme, tout simplement. Il y a, ce me semble, un grand ridicule à plaindre un être qui est dans son état naturel, à moins qu'un homme ne se juge à plaindre de ne pouvoir voler comme les oiseaux, marcher à quatre pattes comme le reste des animaux, ou être armé de cornes comme le taureau. Dirait-on malheureux un très beau cheval, parce qu'il ne sait pas la grammaire et ne mange pas de gâteaux, ou un taureau parce qu'il ne peut pas faire de la gymnastique ? Comme donc un cheval, qui ne fait ni A ni B, n'est pas misérable ; de même un fou ne saurait être malheureux, la folie étant naturelle à l'homme.

1508. Séjour en Italie. Il devient docteur en théologie à l'université de Turin.

13. MUSIQUE Josquin des Près, *In te Domine speravi*, Frotola (CMP 84)

In te Domine speravi
per trovar pietà in eterno.

Ma in un tristo e oscuro inferno
fui e frustra laboravi.

In te, Domine, speravi.

En toi, Seigneur j'ai mis mon espoir
pour trouver la pitié à jamais

Mais en un enfer triste et noir,

Je me trouvais et en vain je souffrais.

En toi, Seigneur, j'ai mis mon espoir.

Rotto e al vento ogni speranza
vegio il ciel voltarmi in pianto.

Suspir lacrime me avansa
del mio triste sperar tanto.

Fui ferito, se non quanto
tribulando ad te clamavi :

In te, Domine Speravi.

Vaincu et, envolée toute espérance,
je voyais le ciel me renvoyer à mes larmes.

Soupirant, pleurant, je repense
à mon infortune de tant espérer.

J'étais blessé, au point qu'attristé
et abandonné je t'ai appelé :

En toi, Seigneur j'ai mis mon espoir.

NARRATION *Lettre d'Érasme à Thomas More.*

Ces jours derniers, comme je me rendais d'Italie en Angleterre, j'ai craint que tout le temps passé ainsi à cheval ne se perdît en propos étrangers aux Muses et aux lettres, et j'ai préféré, de temps à autre, méditer quelques points de nos communes études, ou prendre plaisir à évoquer les amis si savants à la fois et si aimables que j'avais quittés. C'est parmi eux, mon cher More, que tu t'offrais à ma pensée, et même au premier rang. Puis donc que j'avais décidé de m'occuper à

tout prix et que la circonstance semblait peu appropriée à un ouvrage sérieux, je crus bon de m'amuser à un *Éloge de la Folie*. « *Quelle Pallas, diras-tu, t'a mis cette idée en tête ?* » Ce qui m'y fait penser d'abord, c'est « More », ton nom de famille, aussi proche, verbalement, de « Moria », la Folie, que tu lui es réellement étranger. Je me doutais ensuite que cet amusement de mon esprit rencontrerait surtout ton approbation, à toi... Ainsi donc, cette petite déclamation, non seulement tu l'accueilleras volontiers, en souvenir de ton confrère, mais encore tu te chargeras de la défendre, puisqu'elle t'est dédiée et t'appartient désormais plutôt qu'à moi.

C'est qu'il ne manquera pas de chicaneurs pour prétendre qu'il y a des bagatelles trop frivoles pour convenir à un théologien, ou trop mordantes pour s'accorder avec la modération chrétienne ; et on criera à n'en plus finir que je fais revivre la comédie ancienne. Je crois, en effet, que rien n'est plus frivole que de traiter frivolement de choses sérieuses, de même rien n'est plus spirituel que de traiter de frivolités d'une manière telle que, selon toute apparence, on est rien que moins frivole. C'est aux autres, évidemment, qu'il appartiendra de me juger ; mais si l'amour-propre ne me trompe entièrement, j'ai fait, je l'admets, l'éloge de la Folie, mais non d'une façon tout à fait folle.

ÉRASME TERMINE L'ÉLOGE DE LA FOLIE

1509. Second voyage en Angleterre où il finit *L'Éloge de la folie*, dédié à Thomas More, qui prépare son œuvre *Utopia*. Henry VIII roi d'Angleterre.

14. MUSIQUE John Lloyd, *Puzzle Canon I* (Henry VIII mss.) (instrumental)

NARRATION LV. - *Folie des Rois*.

Il y a longtemps que je diffère à vous dire quelque chose des Princes et des Grands. Eux, du moins, me cultivent sans fard, sans déguisement et avec toute la franchise qui convient à leur rang. Si ces heureux habitants de la haute Région avaient seulement une demi-once de sagesse, y aurait-il rien de plus triste, rien de plus à éviter, que leur état ? Quiconque se donnera la peine de réfléchir attentivement sur les devoirs d'un bon Monarque, il tremblera à la vue d'une couronne, bien loin de vouloir se procurer par le parjure, par le parricide, un fardeau si horriblement pesant. Travailler jour et nuit pour le bien commun, et ne jouir jamais de soi ; ne s'écarter en rien des lois ; connaître par soi-même, ou par des yeux bien sûrs, l'intégrité des officiers et des magistrats ; se souvenir qu'on est en spectacle, et que, comme un Astre salutaire, on peut, par des mœurs bien réglées, influencer utilement sur les choses humaines. En vérité, si les princes étaient sages, ils ne pourraient je pense, goûter en paix ni le sommeil, ni la table.

C'est alors que j'apporte mon bienfait : à la faveur de mon inspiration, les princes, se reposant de tout sur le destin et sur leurs ministres, vivent dans la mollesse, et ne veulent écouter que ceux qui savent leur parler agréablement et chasser tout souci de leur âme. Représentez-vous maintenant le Prince tel qu'il est fréquemment. Il ignore les lois, est assez hostile au bien général, car il n'envisage que le sien, s'adonne aux plaisirs, hait le savoir, l'indépendance et la

vérité, se moque du salut public et n'a d'autres règles que ses convoitises et son égoïsme. Donnez-lui le collier d'or, symbole de la réunion de toutes les vertus, la couronne ornée de pierres fines, pour l'avertir de l'emporter sur tous en toutes sortes de vertus héroïques ; ajoutez-y le sceptre, emblème de la justice et d'une âme incorruptible, et enfin la robe de pourpre, qui signifie le parfait dévouement à l'État. Un prince qui saurait comparer sa conduite à ces insignes de sa fonction, rougirait, ce me semble, d'en être revêtu, et redouterait qu'un malicieux interprète ne vint tourner en dérision tout cet attirail de théâtre.

1513. Machiavel publie *Il Principe*

15. MUSIQUE *Paduana del Re* (Mss. Venezia) (instrumental)

NARRATION LVII-LIX. - *Folie des évêques, des cardinaux et des souverains pontifes.*

La vie des Princes et des Grands m'a conduit tout naturellement à celle des Papes, des Cardinaux et des Évêques. Il y a déjà longtemps que cette bande sacrée imite les Rois et leurs Satrapes, et on peut même dire qu'elle les a surpassés. Aujourd'hui ces pasteurs ne font rien que de bien se nourrir. Quant au troupeau ? C'est à Jésus-Christ d'en prendre soin. Ils oublient que leur nom d'évêque signifie labeur, vigilance, sollicitude. Ces qualités leur servent pour mettre la main sur l'argent, car c'est alors qu'ils ouvrent l'œil.

Prosternons-nous à présent aux pieds du Souverain Pontife et baisons religieusement sa pantoufle. Les Papes se disent les Vicaires de Jésus-Christ mais s'ils s'efforçaient de l'imiter dans sa pauvreté, ses travaux, sa sagesse, sa croix et son mépris de la vie, s'ils méditaient sur le nom de Pape, qui signifie Père, et sur le titre de Très-Saint, ne seraient-ils pas les plus malheureux des hommes ? Que d'avantages à perdre si la sagesse, un jour, entrait en eux ! Tant de richesses, d'honneurs, de trophées, d'offices, dispenses, impôts, indulgences, tant de chevaux, de mules, de gardes, et tant de plaisirs, vous voyez quel trafic, quelle moisson, quel océan de biens je fais tenir en peu de mots ! Il faudrait mettre à la place les veilles, les jeûnes, les larmes, les prières, les sermons, les méditations, les soupirs et mille autres maux de même nature...

Il serait donc inhumain, abominable et absolument détestable que les grands chefs de l'Église, véritables lumières du monde, soient ramenés au bâton et à la besace. Bien que Saint Pierre ait dit dans l'Évangile : « *Nous avons tout quitté pour vous suivre* », ils lui érigent en patrimoine des terres, des villes, des tributs, des péages, tout un royaume. Et pour conserver tout cela, embrasé du zèle de Jésus-Christ, ils lèvent l'étendard de Mars et emploient sans miséricorde le fer et le feu. Comme si les plus pernicieux ennemis de l'Église n'étaient pas les pontifes impies, qui font oublier le Christ par leur silence, l'enchaînent dans des lois de trafic, dénaturent son enseignement par des interprétations forcées et l'assassinent par leur conduite scandaleuse ! L'Église chrétienne ayant été fondée par le sang, confirmée par le sang, accrue par le sang, ils continuent à en verser, comme s'il n'y avait plus de Christ pour la protéger et pour la défendre.

La guerre est chose si cruelle qu'elle est faite pour les bêtes féroces, et non pour les hommes ; c'est une peste qui détruit les mœurs partout où elle passe, une injustice, puisque les pires bandits sont d'habitude les meilleurs guerriers. Aujourd'hui les Papes, cependant, négligent tout pour en faire leur occupation principale. On voit parmi eux des vieillards décrépits y porter l'ardeur de la jeunesse, jeter l'argent, braver la fatigue, ne reculer devant rien pour mettre sens dessus dessous les lois, la religion, la paix, l'humanité tout entière.

1517. Les Ottomans envahissent la Syrie, la Palestine et l'Égypte.

16. MUSIQUE **Makam**, *Rast Murass'a* (214) (instrumental)

NARRATION LXVI. - *Des rapports de la religion chrétienne avec la Folie.*

Au reste, la religion chrétienne semble s'accorder parfaitement avec la Folie et n'avoir nul rapport avec la Sagesse. Souhaitez-vous des preuves ? Remarquez d'abord que les enfants, les vieillards, les femmes et les innocents prennent plus de plaisirs que les autres aux cérémonies et aux choses religieuses, et qu'ils veulent toujours être auprès des autels. Voyez encore que les premiers fondateurs de la religion, attachés à une simplicité merveilleuse, ont été d'acharnés ennemis des lettres. Enfin, il n'y a pas de fous qui paraissent plus extravagants, que ceux qui se sont livrés tout entiers à l'ardeur de la piété chrétienne : ils répandent leur argent comme de l'eau ; ils méprisent les injures ; ils se laissent tromper ; ils ne font aucune distinction d'amis et d'ennemis ; ont en horreur le plaisir ; se rassasient d'abstinence, de veilles, de larmes, de travaux, d'humiliations ; ils ont le dégoût de la vie, et l'impatience de la mort ; en un mot, on les dirait privés de tout sentiment humain, comme si leur esprit vivait ailleurs que dans leur corps. Que sont-ils donc, sinon des fous ?

TEMPS DE CONFRONTATIONS

1517. Luther fixe ses 95 thèses sur la porte de l'Église du Château de Wittenberg.

17. MUSIQUE Heinrich Isaac/Luther, *O Welt, Ich muss dich lassen* (Un adieu chrétien au monde)

O Welt, ich muß dich lassen,
Ich fahr dahin mein Straßen
ins ewig Vaterland ;
Mein Geist will ich aufgeben,
darzu mein Leib und Leben
Setzen gnädig in Gottes Hand.

Mein Zeit ist nun vollendet,
der Tod das Leben schändet,
sterben ist mein Gewinn:
kein Bleiben ist auf Erden,
das Ewig muß mir werden,
mit Fried und Freud ich fahr dahin.

Ô monde, je dois te laisser ici
et le chemin que je suis
va vers la demeure éternelle.
J'abandonne mon esprit,
et confie, humble, mon corps et ma vie,
entre les mains du Dieu du ciel.

Mon temps est donc accompli,
la mort se moque de la vie,
et mourir est mon souhait.
Plus rien ne me retient sur terre
je dois gagner la vie éternelle
je pars joyeux et en paix.

NARRATION *Lettre de Martin Luther à Érasme* (28 mars 1519)

Je suis un sot d'aborder sans préparation, sans préambules de respect et de révérence, un si grand homme, comme s'il s'agissait d'une vieille connaissance, moi inconnu abordant un inconnu. Ton indulgence cependant pardonnera cela à mon affection ou à mon inexpérience ; ayant passé ma vie parmi des sophistes, je n'ai pas appris ce qu'il faut pour saluer par lettre un homme érudit. S'il en était autrement, de combien de lettres je t'aurais importuné ! Je n'aurais pas supporté que dans ma chambre tu eusses toujours été seul à parler.

C'est pourquoi, cher Érasme, homme digne d'être aimé, reconnais si tu veux bien en moi un petit frère dans le Christ, plein de zèle et d'amour pour toi, mais au surplus dénué, à cause de son ignorance, de tout mérite, bon à être enterré dans un coin, ignoré du ciel qui est à tous et du soleil : c'est ce que j'ai toujours souhaité avec ardeur, en homme qui sait parfaitement ce qu'il a comme bagage. Mais je ne sais quel destin a fait aller les choses en sens contraire, m'obligeant à souffrir à ma grande honte que mes misères et ma malheureuse ignorance soient étalées et discutées devant les savants.

1521-1529. Séjour à Bâle, où il publie la majeure partie de son œuvre.

18. MUSIQUE Heinrich Isaac, *Christ ist erstanden*

Christ ist erstanden
von der Marter alle.
Des sol wir alle froh sein,
Christ sol unser Trost sein.
Kirieleison.

Le Christ est ressuscité
De la mort et avec toute sa souffrance
Réjouissons-nous donc
Et soyons heureux avec lui
Kyrie eleison.

NARRATION *Lettre d'Érasme à Martin Luther*

Mes meilleures salutations, très cher frère dans le Christ ! Ta lettre m'a causé le plus grand plaisir : elle était marquée au coin de la finesse de l'esprit et du pur sens chrétien. Impossible, avec des mots, de raconter intégralement toutes les tragédies qu'ont suscitées ici tes livres. Jusqu'à présent, on n'a pas encore réussi à arracher de la tête de ces gens-là l'idée entièrement fausse que tes élucubrations avaient été écrites comme sous ma dictée et que j'étais, ainsi qu'ils veulent m'appeler, le porte-drapeau de ce parti. J'ai affirmé que je ne te connaissais pas du tout, que je n'avais pas encore lu tes livres et que donc, je n'étais ni pour ni contre toi.

Tu as en Angleterre quelques personnes qui pensent le plus grand bien de tes livres, des gens de la plus haute qualité. Ici également - entre autres l'évêque de Liège -, il y en a qui sont favorables à tes idées. Pour moi, aussi longtemps que je le pourrai, je resterai neutre, de manière à mieux servir la cause des bonnes lettres et celle de leur renouveau. Et j'ai l'impression qu'on progresse mieux par la réserve polie que par les éclats.

Il serait bien plus utile d'élever la voix contre les papes eux-mêmes ; même ligne de conduite à tenir, à mon avis, envers les rois. Il ne faudrait pas tant jeter le discrédit sur les écoles mais les ramener plutôt vers des études plus sérieuses. Et les vitupérations furibondes de certaines personnes ? Il est plus sage de les mépriser que de les réfuter. Partout, il nous faut demeurer sur nos gardes : pas de langage ni révolutionnaire, ni arrogant, pas d'activités du même genre. Par cette réserve, à mon avis, on satisfera mieux à l'esprit du Christ. Entre temps, il faut veiller à ne pas laisser corrompre son cœur par les ressentiments ou par la haine ou par la soif de gloire. Cette dernière nous menace d'ordinaire au beau milieu de notre zèle pour la piété.

BATAILLE DE PAVIE

1525. Bataille de Pavie. François I^{er} est fait prisonnier par Charles V et nouveau voyage d'Érasme à Paris.

19. MUSIQUE J. Moderne, Pavana « La Bataille »

NARRATION *Lettre d'Érasme au Roi de France François 1^{er}*

D'autant plus lourdement et longuement ont pesé sur nous les calamités antérieures, François, Roi Très-Chrétien, d'autant plus nous nous réjouissons aujourd'hui du retour à la paix. Ma douleur était double : sur le plan politique, je me désolais de la rivalité des deux plus grands princes de la chrétienté, et des souffrances qui en résultaient pour le monde entier, exactement comme lorsque la lune affronte le soleil, la race des mortels est en péril ; privément, j'étais angoissé pour ce prince qui m'avait montré et prouvé tant d'amitié pour moi, et dont la fortune n'avait pas égalé les mérites. Je n'en ai que plus de raisons aujourd'hui pour me réjouir intensément de ce que la France, avec l'aide divine, a retrouvé son roi, tandis que le monde a retrouvé la paix. Seul Dieu dans sa puissance divine, peut mener les projets insensés des hommes à une fin heureuse et bonne. Si la concorde règne entre les princes chrétiens, les Turcs, qui aujourd'hui, ne sont forts que grâce à vos divisions, auront moins d'audace et seront ramenés dans le rang.

1529. Défaite des Ottomans devant Vienne.

20. MUSIQUE Chant ottoman : Rast Nakie « Hisar agir semai » (instrumental)

NARRATION *Martin Luther à Érasme (15 avril 1524)*

Grâce et Paix en Jésus-Christ, Notre-Seigneur. J'ai désormais assez longtemps gardé le silence, excellent Érasme ; et, bien que j'aie attendu que toi, le plus éminent de nous deux, rompes le silence le premier, cependant, puisque j'ai vainement attendu si longtemps, la charité elle-même, je pense, me contraint à prendre l'initiative. D'abord, je n'allègue nullement l'hostilité excessive dont tu as fait preuve à une excessive indulgence dont tu as fait preuve à notre égard afin d'assurer une pureté et une intégrité plus grande à ta cause en face des Papistes, mes ennemis. Ainsi donc, que tu le croies ou non, le Christ m'est témoin que, de toute mon âme, je déplore avec toi que tant de haines et de passions - et de gens si considérables - aient été excitées contre toi.

Cela, je veux l'avoir dit, excellent Érasme, en témoignage de la loyauté de mon cœur à ton égard, ce cœur qui souhaiterait que te fût donné par le Seigneur un esprit digne de ton nom. Et si le Seigneur diffère de te le donner, en attendant, je te demande, si tu ne peux te distinguer autrement de n'être que le spectateur de notre tragédie, de ne pas t'associer à nos adversaires et de ne pas leur assurer le concours de ton talent, surtout de ne pas publier d'opuscules contre moi : de même, moi, je m'abstiendrai de le faire contre toi. Assez de

morsures : il nous faut maintenant veiller à ne pas nous détruire mutuellement ; ce serait là un spectacle d'autant plus déplorable que, très certainement, aucun des deux partis ne veut sincèrement de mal à la piété et que nos positions, sans faire preuve d'obstination, plaisent à chacun d'eux. Fais bon accueil à mon éloquence maladroite et porte bien en toi le Seigneur.

1529. Bâle tout entière passée à la Réforme. Érasme va s'installer à Fribourg-en-Brisgau.

21. MUSIQUE Josquin des Près, *Tu pauperum refugium* (Motet)

Tu pauperum refugium, tu languorum remedium,
spes exsulum, fortitudo laborantium,
via errantium, veritas et vita.

Et nunc redemptor Domine,

ad te solum confugio;

te verum Deum adoro, in te spero, in te confido,

salus mea, Jesu Christe.

Adjuva me, ne unquam obdormiat in morte anima mea. Que jamais mon âme ne s'endorme dans la mort !

Toi, le refuge des pauvres, toi qui guéris les maladies,
Espérance des exilés, Force de ceux qui peinent,
Chemin pour ceux qui errent,

Ainsi Seigneur mon Rédempteur,

auprès de toi seul, je me réfugie,

Tu es le vrai Dieu que j'adore, c'est en toi que j'espère,

O mon salut, Jésus Christ, viens à mon aide !

ÉRASME ET LUTHER

1524 -1525. Érasme et Luther - Dispute Du libre arbitre (1524) et serf arbitre (1525).

NARRATION Érasme, *Diatribes du libre arbitre* (1524), extraits :

Jamais je n'ai prêté serment sur la parole de Luther... Par conséquent, pour qu'on n'interprète pas ce « combat » comme celui qu'ont coutume de livrer des gladiateurs en action, je m'en prendrai à un unique point de doctrine de Luther, sans autre dessein, si possible, que de rendre plus évidente la vérité par le heurt des Écritures et des arguments... Parmi les difficultés qui se présentent en grand nombre dans les Saintes Lettres, il n'y a guère de labyrinthe plus inextricable que celui du libre arbitre.

Au demeurant, nous entendons ici par libre arbitre la force de la volonté humaine, telle que par elle l'homme puisse s'attacher aux choses qui conduisent au salut éternel ou se détourner de celles-ci. Si le discernement du bien et du mal et la volonté de Dieu avaient été cachés à l'homme, on n'aurait pas pu lui imputer un mauvais choix. Si sa volonté n'avait pas été libre, on n'aurait pas pu lui imputer le péché, parce que le péché cesse d'être, s'il n'est pas volontaire, à moins que l'erreur de la volonté ou l'obligation qui la lie ne dérivent du péché. (II, a7)

D'ailleurs ceux qui nient absolument tout libre arbitre, mais affirment que tout arrive par nécessité absolue, reconnaissent que Dieu en toutes choses opère non seulement le bien mais le mal, d'où il semble résulter que l'homme ne peut à aucun compte être dit auteur des bonnes œuvres pas plus que des mauvaises. Cette opinion semble manifestement attribuer

à Dieu la cruauté et l'injustice : un discours que les oreilles pieuses repoussent avec une vive horreur (car Dieu n'existerait pas s'il y avait en lui quelque chose de vicieux ou d'imparfait).

22. MUSIQUE Martin Luther, *Choral* (orgue seul)

NARRATION Luther à Érasme, *Du serf arbitre* (1525) extraits :

En répondant si tard à ta Diatribe sur le libre arbitre, vénérable Érasme, c'est contre l'espoir de tous et contre mon habitude qu'il m'arrive d'agir ainsi, moi qui jusqu'à présent avais paru non seulement saisir bien volontiers de telles occasions d'écrire, mais encore les rechercher.

C'est toi maintenant, mon cher Érasme, que je prie, par le Christ, de tenir enfin ce que tu as promis. Or, tu as promis de céder volontiers à qui enseignerait de meilleures choses que les tiennes. Laisse de côté les égards dus aux personnes ! Je reconnais que tu es un grand homme, avantageusement pourvu par Dieu de nombreux talents et des plus nobles, pour ne pas parler d'autres encore : l'intelligence, le savoir, une éloquence qui va jusqu'au miracle. Quant à moi, je n'ai rien et je ne suis rien, si ce n'est que je pourrais presque me glorifier d'être chrétien.

Toutefois, à moins que tu ne puisses plaider cette cause autrement que tu l'as fait par cette Diatribe, je souhaiterais grandement que, satisfait de ton talent, tu cultives, enrichisses et fasses progresser les lettres et les langues, comme tu l'as fait jusqu'à présent avec beaucoup de succès et d'honneur. Par cette étude-là ce n'est pas en rien que tu m'as servi, moi aussi : si bien que je reconnais te devoir beaucoup, et qu'assurément, en ce domaine, je te respecte et je t'admire avec sincérité. Mais que tu aies été à la hauteur de la cause dont nous débattons, cela Dieu ne l'a pas encore voulu et ne l'a pas octroyé. Je te demande de ne voir aucune arrogance dans cette déclaration. Je prie pour que bientôt le Seigneur te fasse, en cette matière, supérieur à moi, autant que dans toutes les autres tu m'es supérieur.

1535. Henry VIII réfute Rome et fait exécuter Thomas More.

23. MUSIQUE Christopher Tye, *In Nomine a 5*, « *My death* »

NARRATION LXVII. - *La Folie est le souverain bien*

Ce sont les Pieux qui méritent le titre de Fous. Vous ne pourrez en disconvenir, dès que je vous aurai fait voir en peu de mots, que cette récompense suprême qu'ils attendent, n'est qu'autre chose qu'une sorte de folie. Songez que Platon a fait un rêve semblable, lorsqu'il a écrit que la fureur des amants est de toutes la plus heureuse. En effet, l'amoureux passionné ne vit plus en lui, mais tout entier dans l'objet qu'il adore ; et plus il sort de lui-même pour se fondre dans cet objet, mieux il ressent le bonheur. Quelle sera donc cette vie du ciel, à laquelle aspirent si ardemment les âmes pieuses ? L'esprit étant victorieux et plus fort absorbera le corps ; et ce sera d'autant plus facile qu'il l'aura préparé à cette transformation en le purifiant et l'épuisant

pendant la vie. À son tour, l'esprit sera absorbé par la suprême Intelligence, dont toutes les puissances sont infinies. Ainsi se trouvera hors de lui-même l'homme tout entier, et la seule raison de son bonheur sera que n'étant plus avec lui-même, il recevra une volupté inexprimable de ce souverain bien qui attire tout à lui. C'est la promesse du Prophète : « L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, le cœur de l'homme n'a pas senti ce que Dieu ménage à ceux qui l'aiment. » Telle est cette folie qui jamais ne prend fin, mais qui s'achève en passant de cette vie dans l'autre.

12 Juillet 1536. Érasme meurt à Bâle.

24. MUSIQUE Hieronimus Parabosco : *Da Pacem Domine* (Ricercaire XIV)

Da Pacem Domine in diebus nostris
quia non est alius
qui pugnet pro nobis
nisi tu Deus noster

Donne la paix, seigneur à nos jours
car il n'y en a pas d'autre
qui lutte pour nous
sinon Vous, notre Seigneur.

25. MUSIQUE Francisco Guerrero, *Duo Seraphim* (Montserrat Figueras & La Capella Reial de Catalunya)

Duo Seraphim clamabant alter ad alterum :
Sanctus, Dominus Deus Sabaoth.
Plena est omnis terra gloria eius.

Deux Séraphins criaient l'un à l'autre :
Saint, saint, Seigneur Dieu Sabaoth.
Toute la terre est pleine de sa gloire.

Tres sunt, qui testimonium dant in coelo :
Pater, Verbum, et Spiritus Sanctus,
et hi tres unum sunt.

Ils sont trois qui témoignent au ciel :
Le Père, le Verbe, et l'Esprit Saint,
et ces trois-là ne font qu'un.

Sanctus, Dominus Deus Sabaoth.
Plena est omnis terra gloria eius.

Saint, saint, Seigneur Dieu Sabaoth.
Toute la terre est pleine de sa gloire.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto :
Plena est omnis terra gloria eius.
Amen.

Gloire au Père, au Fils, et au Saint Esprit :
Toute la terre est pleine de sa gloire.
Amen.

ÉPILOGUE

NARRATION LXVIII. - *Adieu au lecteur*

Mais depuis longtemps je m'oublie, et « j'ai franchi toute borne ». Si vous trouvez à mon discours trop de pétulance ou de loquacité, songez que je suis la Folie. Souvenez-vous du proverbe grec : « Souvent un fou même raisonne bien ». Vous attendez, je le vois, une conclusion. Mais vous êtes bien fous de supposer que je me rappelle mes propos, après cette effusion de verbiage. Voici un vieux mot : « Je hais le convive qui se souvient », et voici un mot neuf : « Je hais l'auditeur qui n'oublie pas. ».

Donc, adieu ! Applaudissez, prospérez et buvez, illustres initiés à la Folie !

Louise Moaty

Metteur en scène et comédienne, Louise Moaty travaille avec Benjamin Lazar, Eugène Green, Nicolas Vial, Clément Postec, Perrine Mornay, Alexandra Rübner, Jean-Pierre Loriot, Maurice Bénichou. En 2009-2010 elle met en scène *Rinaldo* de Haendel pour le Théâtre National de Prague, le Théâtre de Caen, l'Opéra de Rennes et le Grand Théâtre du Luxembourg, avec l'ensemble Collegium 1704 (direction Václav Lúks). Après une reprise à l'Opéra Royal de Versailles en janvier 2011 puis à l'Opéra de Lausanne en mai 2011 avec une nouvelle équipe musicale (direction Diego Fasolis), le spectacle reviendra à Prague pour une quatrième saison au Théâtre des Etats, début 2012. En 2010-2011 on a pu la voir jouer Thisbé dans *Pyrame* et Thisbé de Théophile de Viau au Théâtre de l'Athénée, dans la mise en scène de Benjamin Lazar auprès de qui elle collabore régulièrement : *Le Bourgeois gentilhomme* dans lequel elle joue Lucile, et *Cadmus et Hermione* avec le Poème Harmonique (Vincent Dumestre), *Cendrillon* de Massenet avec les Musiciens du Louvre (Marc Minkowski), *Il Sant'Alessio* avec les Arts Florissants (William Christie), *L'Autre Monde ou les Etats et empires de la Lune* avec l'ensemble La Rêveuse (Benjamin Perrot/Florence Bolton). Elle a également joué, dansé, chanté le rôle de la Blonde dans *La la la*, opéra en chansons avec les Cris de Paris (Geoffroy Jourdain), présenté au Théâtre de Cornouaille en janvier 2010, et cosigné la mise en scène de *Comment Wang-Fô fut sauvé* où

Benjamin joue aux côtés du Quatuor Habanera (présenté au Théâtre de Cornouaille en mars 2010). En 2011, elle crée et tourne avec succès *La Lanterne magique* de Monsieur Couperin avec Bertrand Cuiller, dialogue rêveur entre clavecin et lanterne magique (spectacle produit par le Théâtre de Cornouaille joué notamment à la Roque d'Anthéron, au Festival d'Utrecht, au Théâtre de Caen, au Théâtre National de Toulouse, à l'Opéra Comique à Paris...). En avril 2011, elle plonge dans l'orientalisme baroque des *Mille et une nuits* d'Antoine Galland qu'elle adapte et joue avec l'ensemble La Rêveuse. Le spectacle est créé le 1er avril 2011 au Théâtre de Cornouaille à Quimper, en coproduction avec la Fondation Royaumont, le Théâtre de Caen, le Théâtre du Château à Eu et le Festival baroque de Pontoise. Au cours de l'été 2011, elle joue et réalise ses propres cascades dans le film de Clément Postec *Aéroport*. En 2012, elle assurera la mise en scène du magnifique opéra de John Blow, *Venus and Adonis*, avec les Musiciens du Paradis dirigés par Bertrand Cuiller.

Marcel Bozonnet

Comédien pour Marcel Maréchal, puis Patrice Chéreau, Marcel Bozonnet s'initie au chant et à la danse contemporaine avec, notamment, Laura Sheleen, élève de l'École de Martha Graham. Il rencontre Jean-Marie Villégier, Valère Novarina, François Regnault et devient l'assistant de Roger Blin. Il travaille alors avec Alfredo Arias, Alain Ollivier, Georges Aperghis,

Antoine Vitez, Petrika Ionesco, Philippe Adrien, Lucian Pintilie. En 1982, Marcel Bozonnet entre dans la troupe de la Comédie-Française. Il devient sociétaire en 1986, année où il interprète Antiochus, dans *Bérénice* de Racine, sous la direction de Klaus Michael Grüber. Ses mises en scène les plus remarquées sont *Scènes de la grande pauvreté* de Sylvie Péju, au Théâtre de Gennevilliers (1990), *Le Surréalisme d'Alfred Jarry*, au Théâtre des Arts de Rouen (1993), *La Princesse de Clèves* (1995). Il met en scène *Dido and Æneas* (1998) de Henry Purcell, sous la direction musicale de David Stern pour le Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, et *Antigone* de Sophocle (1999) à la Maison de la Culture de Bourges puis au Théâtre de la Bastille. Il dirige le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 1993 à 2001. Administrateur général de la Comédie-Française de 2001 à 2006, il met en scène pour la salle Richelieu *Le Tartuffe* de Molière en mai 2005 et *Orgie* de Pasolini au Vieux-Colombier en janvier 2007. Plus récemment, il monte *Jackie* d'Elfriede Jelinek, interprété par Judith Henry, créé en septembre 2006 à Amiens, puis présenté au Théâtre du Rond-Point. Avec la compagnie des Comédiens-Voyageurs qu'il anime, Marcel Bozonnet a proposé pendant deux ans *Revenons dans la rue !*, un spectacle-performance qu'il interprétait seul, destiné à être présenté dans les gymnases des collèges. Depuis le 1^{er} janvier 2007, Marcel Bozonnet est en résidence dans la région Picardie avec la Maison de la Culture d'Amiens.

René Zosso

René Zosso est né à Genève en 1935. Après des études de lettres et de théâtre, il donne ses premiers concerts de vielle à roue en 1962. À travers cet instrument, il mène ses recherches sur la tradition orale et le Moyen Âge, et en particulier sur la modalité. Il collabore avec le GRM (Paris) et le GMEB (Bourges) pour développer les possibilités de la vielle en musique électro-acoustique. Chanteur vieilleux attiré du Clemencic Consort pour les programmes consacrés au Moyen Âge, il enregistre avec cet ensemble prestigieux plusieurs disques, dont les *Carmina Burana* originaux, le *Roman de Fauvel* et les *Troubadours* (Harmonia Mundi). Sa capacité de chanteur sachant porter un texte qu'il soit français, latin ou occitan est particulièrement remarquée. Outre ses concerts en duo avec Anne Osnowycz, il se produit en tant que lecteur-récitant : Rabelais (GMEB, CLIO), *Le Bal des ardents* (Alla Francesca), Antonin Artaud (*Van Gogh, le suicide de la société*). Il a récemment participé au CD *Estampies* de Jordi Savall, chez Aliavox, et a collaboré à plusieurs concerts au sein des ensembles de ce dernier, comme *Le Royaume oublié : la tragédie cathare*.

Elisabetta Tiso

Après avoir obtenu un diplôme de chant au Conservatoire Cesare Pollini de Padoue (Italie), Elisabetta Tiso se spécialise dans le répertoire Renaissance et baroque. Elle collabore régulièrement avec des ensembles parmi lesquels La Capella Reial de Catalunya (Jordi Savall), Concerto

Italiano (Rinaldo Alessandrini), Elyma (Gabriel Garrido) ou Accademia Bizantina (Ottavio Dantone). En tant que soliste, elle s'est produite dans le cadre de différents festivals en Europe et aux États-Unis : Musica e Poesia à San Maurizio (Milan), Festival d'Opéra Rossini, Festival de Ravenne, Festival de Musique Ancienne de Londres, festivals d'Arlesheim, Colmar, Ambronay, Utrecht... Elle a enregistré pour Astrée-Auvidis, Aliavox, Decca, Opus 111 et Tactus, ainsi que pour les radios italienne, allemande, française et suisse. Depuis de nombreuses années, elle se consacre à la recherche sur la voix à l'Institut pour le Chant et la Pratique Instrumentale de Lichtenberg, où elle a obtenu un certificat d'aptitude à l'enseignement.

Adriana Fernández

Née à Buenos Aires, Adriana Fernández se consacre dès son plus jeune âge au chant comme soliste du chœur d'enfants du Théâtre Colón où elle est dirigée entre autres par Peter Maag : *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, *Vêpres solennelles d'un confesseur* de Mozart et rôle de l'enfant dans l'opéra *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel. Après avoir obtenu son diplôme de chant au conservatoire de musique de la même ville, elle travaille avec Ernst Haefliger, Philippe Huttenlocher, Aldo Baldin, Heather Harper et Helmuth Rilling dans le cadre de l'Académie Internationale Bach à Buenos Aires. Au cours de sa formation, parachevée à Genève auprès d'Éric Tappy, elle obtient le premier prix de virtuosité du

Conservatoire de Genève. Adriana Fernández est engagée par Michel Corboz qui lui confie les plus grandes pages du répertoire : *La Passion selon saint Mathieu*, *La Passion selon saint Jean*, *Magnificat*, *Oratorio de Noël*, *Messe en si mineur* et quelques cantates de Bach ; *Le Messie*, *La passion selon saint Jean* de Haendel, le *Psaume 42* de Mendelssohn, le *Stabat Mater* de Poulenc. Elle se produit avec l'Ensemble Vocal de Lausanne au Japon, aux Pays-Bas, en Espagne, Israël et en France. Elle participe à la première Académie de Verbier en juillet 1994 pour travailler la mélodie française, le lied et l'opéra avec Barbara Hendricks, Nicolai Gedda et Roger Vignoles. Elle fait partie de l'Ensemble Elyma, participe à de nombreuses productions et à l'enregistrement de la série « Les chemins du baroque », dédiée au répertoire baroque latino-américain, ainsi qu'aux *Vêpres de saint Jean-Baptiste*, de Ceruti, et au *Phénix du Mexique* de sœur Juana Inés de la Cruz. Elle enregistre également *La Daphne* de Gagliano, *L'Orfeo*, *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, *Le Couronnement de Poppée* et les *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi, disques qui ont reçu des critiques élogieuses ainsi que des prix importants. Elle a participé à plusieurs productions du Grand Théâtre de Genève, *Louise* de Charpentier, *Les Noces de Figaro*, *La Damnation de Faust* de Berlioz... et a collaboré entre autres avec l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre de Chambre de Genève, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre du Festival

de Verbier, sous la direction de Amin Jordan, John Nelson et Kurt Masur.

Pascal Bertin

Pascal Bertin commence le chant dès l'âge de onze ans au sein du Chœur d'Enfants de Paris (direction Roger de Magnée), maîtrise avec laquelle il se produira comme soliste dans le monde entier et sous la direction de chefs prestigieux (Seiji Ozawa, Zubin Mehta, Georg Solti). En 1988, il obtient un premier prix d'interprétation de musique vocale baroque au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de William Christie. Sa carrière se partage depuis entre différents groupes de polyphonie médiévale ou Renaissance (Huelgas, Mala Punica, Daedalus, Unicorn, Clément Janequin, A Sei Voci, Gilles Binchois) et l'oratorio ou l'opéra baroque, qu'il pratique entre autres avec Jordi Savall, Christophe Rousset, Philippe Herreweghe, Marc Minkowski, John Eliot Gardiner, Sigiswald Kuijken, Jean Tubéry, Konrad Junghänel, Michel Corboz, Thomas Engelbrock, Paul Dombrecht, Martin Gester, Jean Maillet, Eduardo López Banzo, Hervé Niquet, Pierre Cao, le Concerto Köln, le Freiburger Barock Orchester... Sur scène, on a pu le voir à Genève (*L'Orfeo* de Monteverdi, *Le Ballet comique de la reine* de Beaujoyeux et *La Calisto* de Cavalli), Anvers (*Tolomeo* de Haendel), Halle (*Admeto* de Haendel), Lausanne (*L'Orfeo* de Monteverdi), Marseille (*San Giovanni Battista* de Stradella), Bologne (*Laurora ingannata* de Giacobbi), Amsterdam (*Giulio Cesare* de Haendel, *L'Orfeo* de Monteverdi

et *Rage d'amour* de Zuidam), Chicago (*Agrippina* de Haendel), Tokyo (*Un songe d'amour*, extraits d'opéras baroques français), Lille, Strasbourg, Paris (*L'Orfeo* de Monteverdi au Théâtre du Châtelet), Salzbourg (*Mitridate* de Mozart), Nice (*Teseo* de Haendel), Nancy (*Il Sant'Alessio* de Landi avec William Christie)... Il a également chanté *Niobe* de Steffani avec Thomas Hengelbrock au Festival de Schwetzingen, le *Magnificat* et la *Messe en sol* de Bach avec le Ricercar Consort, des cantates de Bach avec Ton Koopman, le rôle-titre de *Orfeo ed Euridice* de Fux à Graz avec Jordi Savall, un spectacle médiéval avec Douce Mémoire en tournée en Chine... Depuis 1996, il fait partie, avec Monique Zanetti et Yasunori Imamura, de l'ensemble Fons Musicae dont les premiers enregistrements (airs de cour de Lambert puis cantates de Bononcini) ont été salués par la critique internationale. Sa production discographique comprend plus de 80 enregistrements dont on peut souligner l'éclectisme (intégrale des cantates de Bach avec Masaaki Suzuki, jazz avec Indigo ou pastiche avec *Les Trois Contre-ténors*).

David Sagastume

Né à Vitoria-Gasteiz (Espagne) en 1972, David Sagastume étudie le violoncelle au Conservatoire Supérieur de Musique Jesús Guridi de cette même ville. Pour son examen final, il reçoit le prix extraordinaire dans cette spécialité. Parallèlement, il suit des études de piano, de viole de gambe et de clavecin et s'initie à la composition. Il poursuit des

études générales tout en menant une carrière d'instrumentiste en tant que membre de l'Ensemble Instrumental Jesús Guridi, avec lequel il se produit en de nombreuses occasions à travers tout le pays basque. Durant plusieurs saisons, il fait partie du Joven Orquesta de Euskal Herria (EGO) et travaille de façon régulière avec l'Orchestre Symphonique Euskadi. En même temps, il travaille sa voix dans le registre de contre-ténor auprès des professeurs Isabel Álvarez, Richard Levitt, et Carlos Mena. Il continue actuellement ses études avec ce dernier. Il chante fréquemment avec La Capella Reial de Catalunya sous la direction de Jordi Savall et avec la Capilla Peñaflorida. Il participe en tant que soliste à de nombreux concerts et enregistrements discographiques, dans divers festivals nationaux et étrangers.

Lluís Vilamajó

Lluís Vilamajó est né à Barcelone et a commencé ses études musicales à l'Escolania de Montserrat. Il les a poursuivies au Conservatoire Supérieur de Barcelone et a étudié avec Margarita Sabartés et Carmen Martínez. Actuellement, il est membre de La Capella Reial de Catalunya et d'Hespèrion XXI sous la direction de Jordi Savall, ainsi que d'Al Ayre Español. Il se produit aussi avec des ensembles comme Les Sacqueboutiers de Toulouse, La Fenice, l'Ensemble Baroque de Limoges ou Il Fondamento, avec lesquels il a donné des concerts et réalisé des enregistrements en de

nombreuses occasions en Europe, au Mexique et aux États-Unis. En tant que soliste, il a chanté dans des œuvres telles que *Les Vêpres de la Vierge* de Monteverdi, le *Magnificat* de Bach, le *Requiem* de Mozart, la *Messe de gloire* de Puccini, *La Création* de Haydn, *L'Enfant prodigue* de Debussy, les *Passions* de Bach, *Le Messie* de Haendel ou encore la *Messe en si mineur* de Bach. Dans le domaine de l'oratorio, il est fréquemment invité à se produire en tant que soliste par de nombreux chefs outre Jordi Savall : Salvador Brotons, Pierre Cao, Jordi Casas, Juan José Mena, Antoni Ros-Marbà, Andrew Parrot, Eric Ericson, Rinaldo Alessandrini, Wieland Kuijken, Reinhard Goebel et bien d'autres. Il a par ailleurs participé à de nombreux enregistrements chez Astrée-Auvidis, Auvidis, Alia Vox, Fonti Musicali, Harmonia Mundi, Sony Classical ou Deutsche Harmonia Mundi.

Francesc Garrigosa i Massana

Né à Barcelone, Francesc Garrigosa i Massana commence sa formation musicale à l'âge de six ans. Il entre à l'âge de dix ans à l'Escolania de Montserrat sous la direction d'Ireneu Segarra. Plus tard, il étudie le chant auprès de Xavier Torra et Carmen Martínez ainsi qu'à la Guildhall School of Music and Drama de Londres avec Rudolf Piernay. Depuis ses débuts au Gran Teatre del Liceu de Barcelone en 1991, il s'est produit au Teatro Real de Madrid, au Teatro de la Zarzuela de Madrid, au Teatro de la Maestranza de Séville, à La Fenice de Venise, au Teatro Colón de Buenos Aires, au Sydney Opera House,

à l'Auditorio Nacional de Madrid, au Palau de la Música Catalana de Barcelone, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Konzerthaus de Vienne, au Royal Festival Hall de Londres, au Festival de Salzbourg, à l'Hokutopia Concert Hall de Tokyo, au Lincoln Center et au Carnegie Hall de New York. Il a collaboré avec de nombreuses formations : l'Orchestre Symphonique de Barcelone, l'Orchestre National de Catalogne, l'Orchestre National d'Espagne et les orchestres symphoniques de Galice et de Ténérife, Le Concert des Nations, l'Israël Chamber Orchestra, la Wiener Akademie, le Montreal Symphony Orchestra, le Scottish Chamber Orchestra, le Royal Philharmonic Orchestra, l'Orfeón Donostiarra et la Royal Choral Society de Londres. Il a été dirigé par des chefs tels que Frans Brüggen, William Christie, Edmon Colomer, Charles Dutoit, Rafael Frühbeck de Burgos, Christopher Hogwood, René Jacobs, Ton Koopman, Jesús López Cobos, Peter Maag, Salvador Mas, Neville Marriner, Josep Pons, Antoni Ros Marbà et Jordi Savall. Il a interprété les rôles de Tamino (*La Flûte enchantée*), Arbace (*Idoménée*), Basile (*Les Noces de Figaro*) et Sellem (*The Rake's Progress*), et a chanté dans de nombreux oratorios : *Le Messie* de Haendel, *La Création* et *Les Saisons* de Haydn, *Elias* et *Lobgesang* de Mendelssohn. Il a enregistré pour Deutsche Harmonia Mundi, K617, Harmonia Mundi France, Alia Vox, BBC Opus Arte et EMI Classics. Depuis 2003, il combine ses activités artistiques

avec l'enseignement, en tant que professeur de chant de l'École Supérieure de Musique de Catalogne.

Furio Zanasi

Dès le début de sa carrière de baryton, Furio Zanasi s'est consacré avec passion à la musique ancienne, interprétant un répertoire qui va du madrigal à l'opéra, en passant par la cantate et l'oratorio. Il a collaboré avec de nombreux ensembles de renom international, comme Hespèrion XXI, la Cappella della Pietà de' Turchini, l'Ensamble Daedalus, Elyma, etc... ainsi qu'avec des chefs tels que Jordi Savall, René Jacobs, Alan Curtis, Gabriel Garrido, Ivor Bolton, Reinhard Goebel, Thomas Hengelbrock, Philippe Herreweghe, Riccardo Chailly et Maurizio Pollini, participant à des manifestations en Italie (Settembre Musica de Turin, Festival Roma Europa, San Maurizio de Milan, Auditorium de Milan, Trente, Autunno Musicale de Côme, Venise, Crémone, Festival de Ravenne, Festival del Clavicembalo de Rome, Feste Musicali de Bologne, entre autres) et à l'étranger (Utrecht, Anvers, Bruges, La Chaise-Dieu, Beaune, Caen, Stuttgart, Versailles, Arsenal de Metz, Ribeauvillé, Ascona, Locarno, Lufthansa Festival de Londres, festivals de Salzbourg et d'Innsbruck, Opéra Garnier, Concertgebouw d'Amsterdam, Ambronay, Konzerthaus de Vienne, Konzerthaus de Zurich, Belem et Fondation Gulbenkian de Lisbonne, Kioi Hall de Tokyo, Berkeley, Carnegie Hall de New York, Bolivie, Brésil, Argentine, Mexique, etc.). Après avoir

débuté dans le rôle de Marcello de *La Bohème* au Théâtre de Rieti, il a chanté à l'Opéra de Rome, au Teatro Bellini de Catane, Teatro Nuovo de Spolète, Teatro Massimo de Palerme, à Messine, à la Semper Oper de Dresde, au Gran Teatre del Liceu de Barcelone, Théâtre de Bâle, Teatro Regio de Turin, Teatro di San Carlo de Naples, Teatro de la Zarzuela de Madrid, Bayerische Staatsoper, Niedersächsische Staatstheater de Hanovre, Baden-Baden, Teatro Colón de Buenos Aires, etc. En outre, il se dédie avec bonheur au répertoire de musique de chambre, privilégiant le lied allemand. Il est régulièrement appelé par la Radio della Svizzera Italiana et a également enregistré pour la RAI, BRT, BBC, ORF, Radio France et Radio Vaticana. Son activité discographique l'a vu collaborer avec Nuova Era, Symphonia, Stradivarius, Accord, Divox, Arts, Classico, Chandos, Bongiovanni, Naxos, Amadeus, Aliavox, Harmonia Mundi, Opus 111, Virgin, K617 et Opus Arte.

Daniele Carnovich

Né à Padoue (Italie), Daniele Carnovich étudie la flûte traversière au conservatoire de sa ville natale et poursuit en parallèle des études de composition et de chant. C'est en 1981 qu'il commence à se produire dans les festivals de musique ancienne parmi les plus renommés en Europe, collaborant en tant que soliste avec des ensembles comme le Consort of Musicke, Il Giardino Armonico ou l'Ensemble Chiaroscuro, et sous la direction de chefs comme Frans Brüggen, Andrew Parrot, Alan

Curtis ou Rinaldo Alessandrini. Depuis 1986, il collabore avec Jordi Savall. Il a fait ses débuts à l'opéra au Gran Teatre del Liceu de Barcelone dans *L'Orfeo* de Monteverdi. Il a réalisé près d'une centaine d'enregistrements, chez Decca, Opus 111, Tactus, Stradivarius ou Alia Vox, entre autres.

Pierre Hamon

Pierre Hamon est reconnu depuis de nombreuses années comme un éminent joueur de flûte à bec, mais aussi comme un spécialiste de la musique médiévale. Son parcours n'est pas académique. D'abord autodidacte, il se perfectionne auprès de Walter Van Hauw à Amsterdam, tout en commençant une carrière professionnelle au sein des ensembles Guillaume de Machaut de Paris et Gilles Binchois. Il joue ou a joué régulièrement avec des formations de réputation internationale telles que Les Arts Florissants, Il Seminario Musicale, A Sei Voci, l'Ensemble Fitzwilliam... Depuis quelques années, il est régulièrement invité par Jordi Savall à collaborer à Hespèrion XXI et au Concert des Nations. En 1989, il participe avec Brigitte Lesne et Emmanuel Bonnardot à la fondation de l'Ensemble Alla Francesca, avec lequel il a fait de nombreux enregistrements et donne des concerts un peu partout dans le monde. Il se produit régulièrement en solo et en duo avec les percussionnistes Carlo Rizzo ou Bruno Caillat. Curieux de musique, du médiéval au contemporain, mais aussi des musiques traditionnelles et européennes et friand de rencontres,

il a progressivement élargi le champ de sa technique de souffleur au jeu des flûtes doubles du Rajasthan, de l'association flûte et tambour et de diverses cornemuses. Depuis 1997, il étudie la flûte traversière *bansuri* et la musique indienne auprès du grand maître Hariprasad Chaurasia. Professeur de flûte à bec au CNSM (Conservatoire National Supérieur de Musique) de Lyon, il a été invité en 1999-2000 et 2000-2001 à enseigner la flûte médiévale à la Schola Cantorum de Bâle.

Jean-Pierre Canihac

Membre fondateur des Sacqueboutiers, soliste de plusieurs ensembles internationaux, Jean-Pierre Canihac joue régulièrement sous la direction de Jordi Savall, Jean-Claude Malgoire, Nikolaus Harnoncourt, René Clemencic, Andrew Parrott, William Christie et Philippe Herreweghe. Après des études aux conservatoires de Toulouse, Versailles et Paris (avec Maurice André), il obtient en 1970 le certificat d'aptitude à l'enseignement musical, puis est nommé professeur au Conservatoire National de Région de Toulouse. Il est l'un des premiers en France à s'intéresser à l'étude et à la pratique des cuivres anciens. Il enseigne le cornet à bouquin et la trompette naturelle dans diverses académies internationales de musique ancienne – à Saintes, Genève, Barcelone et Daroca. En 1989, il est nommé professeur au département de musique ancienne du CNSM (Conservatoire National Supérieur de Musique) de Lyon.

Béatrice Delpierre

Après un diplôme de hautbois et de flûte à bec et une licence de musicologie, Béatrice Delpierre se tourne vers la musique ancienne et étudie durant 3 ans auprès de Michel Piguet à la Schola Cantorum de Bâle. Elle rejoint alors la Compagnie Maître Guillaume avec laquelle elle donne des spectacles et réalise des enregistrements. Parallèlement à son activité d'enseignante, elle joue désormais le hautbois baroque et la flûte à bec dans des orchestres comme la Simphonie du Marais, Le Poème Harmonique ou le Parlement de Musique, et les instruments à anche de la Renaissance au sein des ensembles Dulzainas, Le Jardin de Musique, Orchestra of the Renaissance, Huelgas Ensemble et Hespèrion XXI. Elle participe également à divers enregistrements pour plusieurs labels et à de nombreuses tournées à travers le monde.

Harry Ries

Harry Ries a fait ses études musicales à Maastricht et à Amsterdam. Il devient le trombone solo du Limburgs Symphonie Orkest à Maastricht, en Hollande, puis le trombone solo du Gürzenich Orchester de la ville de Cologne en Allemagne. Il est actuellement le trombone solo de l'Orchestre Symphonique de la WDR, également à Cologne, et est spécialisé dans les répertoires de la Renaissance et du Baroque pour lesquels il joue différentes sacqueboutes. Il joue avec Jordi Savall depuis 1980.

Daniel Lassalle

Né à Lavelanet, Daniel Lassalle obtient le premier prix de trombone au CNSM (Conservatoire National Supérieur de Musique) de Paris en 1984. Très jeune, il devient membre de l'ensemble Les Sacqueboutiers de Toulouse dont il est resté un pilier majeur. Depuis plus de vingt ans, il collabore également avec Jordi Savall et ses ensembles Hespèrion XXI, La Capella Reial de Catalunya et Le Concert des Nations. Par ailleurs, il travaille avec des chefs tels que Michel Corboz et l'Ensemble Vocal de Genève, Jean-Claude Malgoire et la Grande Écurie et la Chambre du Roy, Philippe Herreweghe et la Chapelle Royale, William Christie et les Arts Florissants. Il est professeur de sacqueboute au CNSM de Lyon et professeur de trombone au Conservatoire National de Région de Toulouse. Avec tous ces ensembles, il a effectué des tournées internationales qui l'ont amené à se produire à travers l'Europe, les États-Unis, l'Australie, l'Amérique latine, le Canada, le Japon et à travers d'autres pays d'Orient. Il a, avec de nombreuses formations, enregistré des disques et des programmes de radio pour des labels de grande renommée.

Josep Borràs

Né à Terrassa, en Catalogne, Josep Borràs a étudié le basson à Barcelone auprès de Joan Carbonell et s'est parallèlement initié à la musique ancienne auprès d'Enric Gisbert. Il a poursuivi sa formation à Bâle, en Suisse, à la Musik-Akademie (basson moderne) et à la Schola

Cantorum (modalités historiques de cet instrument). De retour à Barcelone, il a fait partie de l'orchestre du Teatre Lliure ainsi que de divers ensembles de musique ancienne parmi lesquels les ensembles prestigieux dirigés par Jordi Savall, Hespèrion XXI et Le Concert des Nations. Il collabore régulièrement avec des formations comme le Concentus Musicus Wien (Nikolaus Harnoncourt), La Chapelle Royale (Philippe Herreweghe), l'Ensemble Zefiro, Les Sacqueboutiers de Toulouse, le groupe Al.légoria, le Rare Fruits Council (Manfredo Kraemer). Parallèlement à ses activités d'interprète musical, Josep Borràs a présenté une thèse de doctorat en musicologie à l'Université Autonome de Barcelone sur l'organologie du basson. Dans le domaine de la pédagogie, en plus de son travail de professeur titulaire aux conservatoires de Badalona et Terrassa, il a été invité à donner des cours dans divers centres d'études en Europe et en Amérique du Nord. Sa discographie compte plus d'une centaine d'enregistrements (où il intervient souvent comme soliste) dans un répertoire pour le basson qui couvre une large période de la Renaissance jusqu'à nos jours. En 1995, son enregistrement des concertos de Vivaldi pour basson et orchestre a été récompensé au MIDEM de Cannes. Depuis l'an 2000, il est chef du département de musique ancienne de l'École Supérieure de Musique de Catalogne.

Sergi Casademunt

Né à Barcelone et formé à l'Escolania de Montserrat, Sergi Casademunt se passionne depuis son enfance pour tout ce qui touche à la musique. Il se produit au sein des ensembles dirigés par Jordi Savall Hespèrion XXI, La Capella Reial de Catalunya et Le Concert des Nations. Il dirige et fait partie de la Confraria de Músics et de l'Orquestra Barroca Catalana, en tant que violoncelliste et gambiste. Également musicologue, Sergi Casademunt publie de nombreux articles et transcriptions. Il est membre de la Societat Catalana de Musicologia de l'Institut d'Études Catalanes. Facteur d'instruments, il est l'un des rares gambistes à jouer ses propres instruments.

Imke David

Imke David commence la viole de gambe à l'âge de cinq ans. Peu de temps après, elle joue dans le consort de violes de gambe formé par sa famille. Elle se perfectionne ensuite à la Schola Cantorum de Bâle auprès de Jordi Savall. Depuis plusieurs années, elle se produit lors de festivals internationaux, d'enregistrements radiophoniques, télévisuels et discographiques, tant en Europe qu'aux États-Unis, en Amérique latine, en Israël ou au Japon. Elle joue aussi bien comme soliste qu'au sein d'ensembles prestigieux de musique ancienne, Hespèrion XXI et La Capella Reial de Catalunya (dirigés par Jordi Savall), Concerto Vocale (dirigé par René Jacobs), Cantus Köln (dirigé par Konrad Junghänel)... En 1989, elle fonde avec son frère, le cornettiste

Gerhard David, l'ensemble Consort of Seaverall Friends pour interpréter la musique du XVII^e siècle. Elle manifeste un intérêt particulier pour l'aspect théâtral de la musique, ce qui l'amène à participer à de nombreuses représentations d'opéras aux côtés de musiciens comme René Jacobs ou Jordi Savall. En plus de la viole de gambe, elle joue fréquemment de la *lira da gamba*, un instrument italien à 16 cordes qu'elle a contribué à faire connaître à travers l'ouvrage qu'elle lui a consacré. Imke David est lauréate du Concours International du Festival Musica Antiqua de Bruges 1996. En 1997, elle a obtenu le Prix Orpheus consacrant un jeune artiste.

Guido Balestracci

Guido Balestracci est né à Turin en 1971. En tant que soliste et directeur de son ensemble L'Amoroso, créé en 1997, il joue à travers toute l'Europe, les États-Unis, l'Amérique du Sud et l'Asie. Les disques de Guido Balestracci ont reçu un accueil chaleureux de la presse et du public (Goldberg en 1998, Fondazione Cini en 1999, 10 de *Répertoire* en 1999, Eccezionale de *Scherzo* en 1999, Diapason d'or en 2002 et Diapason découverte en 2004 pour *Le Trésor d'Orphée*). Il joue régulièrement avec des artistes comme Jordi Savall, Paolo Pandolfo, Emma Kirkby, Pedro Memelsdorff, Gabriel Garrido, Martin Gester, Christophe Coin, Christophe Rousset. Parallèlement à son activité d'instrumentiste, Guido Balestracci poursuit des recherches musicologiques, particulièrement sur le répertoire de la viole de gambe.

Ses disques illustrent ses recherches : *Consonanze Stravaganti*, *Seconde Stravaganze*, *Le Trésor d'Orphée* (avec le consort de violes L'Amoroso) et les *Sonates pour viole de gambe et basse continue op. 5* d'Arcangelo Corelli, *Primitiae Chelicae* de Konrad Höffler, *Chelys* de Carolus Hacquart, en solo... Guido Balestracci, qui s'est installé en France depuis 2004, est professeur au Conservatoire de Turin.

Xavier Díaz-Latorre

Xavier Díaz-Latorre est né à Barcelone en 1968. Il fait les meilleures études de guitare auprès d'Oscar Ghiglia, à la Musikhochschule de Bâle, dont il obtient le diplôme en 1993. Plus tard, son intérêt pour la musique ancienne l'amène à étudier le luth auprès d'Hopkinson Smith à la Schola Cantorum de la même ville. Il a été couronné par divers prix internationaux d'interprétation en Espagne et en France. Depuis 1995, il mène une carrière de concertiste intense à travers le monde de l'opéra baroque. On remarque particulièrement sa participation dans des œuvres telles que *Semele* de Haendel à la Staatsoper de Berlin avec l'Akademie für alte Musik, dirigée par René Jacobs, *L'Orfeo* de Monteverdi au Teatro Goldoni de Florence, au Théâtre de La Monnaie de Bruxelles, au Covent Garden de Londres, à Aix-en-Provence, au Théâtre des Champs-Élysées de Paris et au BAM de New York avec le Concerto Vocale dirigé par René Jacobs, puis au Teatro Real de Madrid et au Gran Teatred del Liceu de Barcelone avec Le Concert des Nations dirigé par

Jordi Savall. Il a aussi participé à la production de *Solimano* de Hasse à la Staatsoper de Berlin et à l'Opéra de Dresde avec le Concerto Köln dirigé par René Jacobs ainsi qu'à *La serva padrona* de Pergolèse à la Deutche Philharmonie de Berlin et au Château de Ludwigsburg avec le Balthasar Neumann Ensemble dirigé par Thomas Hengelbrock. On peut encore citer *Dal male il bene* (Marazzoli, Abbadini) au Landestheater d'Innsbruck avec le Concerto Vocale dirigé par Attilio Cremonesi ou encore *Don Chiscote della Mancina in Sierra Morena* (Conti) avec l'Orchestre Baroque de Salamanque dirigé par Wieland Kuijken. Xavier Díaz-Latorre a participé aux plus importants festivals internationaux d'Europe, des États-Unis, d'Amérique du Sud et de Corée du Sud. Il fait partie de groupes aussi prestigieux qu'Hespèrion XXI, La Capella Reial de Catalunya, Le Concert des Nations (direction Jordi Savall). Il est un membre associé de La Terza Pratica, ensemble de chambre qui s'intéresse à l'étude et l'interprétation de la musique italienne des XVII^e et XVIII^e siècles, et il est membre fondateur de l'ensemble Laberintos Ingeniosos, groupe vocal et instrumental qui se consacre à la musique espagnole du Siècle d'or. Son premier disque en tant que soliste, qu'il a enregistré avec la collaboration du percussionniste Pedro Estevan, est dédié au compositeur aragonais Gaspar Sanz et édité par le label italien Kle Antiqua ; il a été encensé par la critique et largement diffusé sur de nombreuses radios à travers

l'Europe, en Israël, Corée du Sud et Amérique du Nord. Il a participé à de nombreux enregistrements pour AliaVox, Deutsche Harmonia Mundi, Corund Productions et pour le label du Festival de Musique Ancienne de Curitiba (Brésil) ainsi que pour de nombreuses chaînes de radio et télévision en Europe, aux États-Unis et en Corée. Il a été fréquemment invité à donner des cours dans des villes d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne, d'Amérique et de Suisse, ainsi qu'à Séoul. Il est professeur titulaire de luth, basse continue et musique de chambre à l'Escola Superior de Música de Catalunya (ESMUC), et également au Conservatoire Isaac Albéniz de Gérone.

Andrew Lawrence-King

Le harpiste virtuose Andrew Lawrence-King est l'un des interprètes de musique ancienne les plus reconnus. En tant que chef imaginatif dirigeant depuis le continuo (à la harpe, à l'orgue, au clavecin ou au psaltérion), il a interprété de nombreux opéras et des oratorios à La Scala de Milan, à l'Opéra de Sydney, au Casals Hall de Tokyo, à la Philharmonie de Berlin, au Konzerthaus de Vienne, au Carnegie Hall de New York et au Palacio de Bellas Artes de Mexico. En 1994, Andrew Lawrence-King fonde l'ensemble The Harp Consort avec lequel il a enregistré une série de CD récompensés par de nombreux prix. Ces disques vont des chansons médiévales traditionnelles aux danses sud-américaines en passant par de nombreux opéras baroques.

Il est aussi le principal chef invité de l'orchestre Concerto Copenhagen. Il enseigne à la Guilhall School of Music and Drama de Londres ainsi qu'à l'Académie Royale de Musique de Copenhague. Navigateur émérite, Andrew Lawrence-King préside l'Association Royale de Yachting dont le certificat d'« *Ocean Yachtmaster* » est convoité. Il passe la plupart de son temps libre à bord de son yacht *Continuo*.

Luca Guglielmi

Luca Guglielmi est né à Turin en 1977. Depuis 1993, il se produit en tant que soliste dans le monde entier au clavecin, à l'orgue, au clavicorde et au pianoforte, et collabore avec des musiciens comme Jordi Savall, Cecilia Bartoli ou Sara Mingardo, et des ensembles comme Il Giardino Armonico ou l'Ensemble Zefiro. Luca Guglielmi est également pédagogue (stages de musique ancienne d'Urbino, Pamparato, Sant Feliu de Guíxols et Barbaste), compositeur, chef de chœur et d'orchestre. Il a reçu une mention honorable au XII^e Concours International de Bruges (1998). Luca Guglielmi a bénéficié de l'enseignement de Ton Koopman, Patrizia Marisaldi, Vittorio Bonotto, Eros Cassardo, Sergio Pasteris et Alessandro Ruo Rui. Depuis 1997, il est l'assistant de Jordi Savall avec lequel il joue régulièrement en duo, ainsi qu'en trio avec Rolf Lislevand. Il collabore également avec l'Ensemble La Fenice de Jean Tubéry et le Ricercar Consort de Philippe Pierlot. Luca Guglielmi a fondé en 2005 le Concerto Madrigalesco,

ensemble vocal et instrumental sur instruments originaux qui se consacre à la musique de 1500 à 1800, et plus particulièrement au répertoire avec clavier obligé et au Seicento italien. Il a à son actif plus de 40 enregistrements en tant que soliste et en ensemble.

Pedro Estevan

Pedro Estevan fait ses études de percussion au Conservatoire Supérieur de Musique de Madrid puis, à Aix-en-Provence, il suit des cours de percussion contemporaine et africaine auprès du maestro sénégalais Doudou Ndiaye Rose. Il a par ailleurs étudié la technique des *hand-drums* avec Glen Velez. Il a été membre fondateur de l'Orquesta de las Nubes et du Grupo de Percusión de Madrid. Il a collaboré avec les orchestres suivants : Orchestre National d'Espagne, RTVE, Orchestre Symphonique de Madrid, Orchestre Gulbenkian de Lisbonne, Orchestra of the Eighteenth Century ainsi qu'avec les ensembles Koan, Les Sacqueboutiers de Toulouse, Paul Winter Consort, Camerata Iberia, AnLeuT Música, Accentus, Sinfonye, Ensemble Baroque de Limoges, The Harp Consort, Ensemble Kapsberger, Orphénica Lyra, Mudéjar et Orquesta Barroca de Séville. Musicien éclectique, il se consacre principalement à la musique ancienne avec Hespèrion XXI, Le Concert des Nations, Laberintos Ingeniosos, et à la musique contemporaine avec RaraFonia. En tant que soliste, il a donné des concerts avec l'Orchestre de Chambre National d'Espagne et

l'Orchestre Reina Sofia. Il a participé à de nombreux festivals dont le Milano-Poesia, le Festival of Music de Brisbane, Nafarroako-Jaialdiak ainsi qu'à divers cycles de musique actuelle avec des programmes exclusifs pour la percussion. Il est intervenu dans différents montages théâtraux de Lluís Pasqual et de Núria Espert. Il a composé la musique pour *Alesio* de Ignacio García May et pour *La Gran Sultana* de Cervantès, mises en scène par Adolfo Marsillach. Il a été directeur musical pour la représentation de *El caballero de Olmedo* de Lope de Vega, dirigée par Lluís Pasqual pour l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Il a enregistré pour des radios et des télévisions en Espagne, France, au Royaume-Uni, en Norvège, aux États-Unis, au Canada, Japon et en Australie. Il a participé à plus d'une centaine de disques, dont nous ne noterons que ses propres productions : *Nocturnos y Alevosias* et *El Aroma del Tiempo*. Il est intervenu dans le disque de Paul Winter qui a obtenu un Grammy Award en 1993. Il est professeur de percussion historique à l'ESMUC (Escuela Superior de Música de Catalunya).

Nedyalko Nedyalkov

Nedyalko Nedyalkov est né en 1970 en Bulgarie, dans une famille de longue tradition musicale. Son intérêt pour la musique s'est manifesté très tôt avec la pratique de l'accordéon. À l'âge de sept ans, il entre dans une école de musique. Puis il commence à travailler le *kaval*, instrument caractéristique des Balkans et en particulier de Bulgarie, et entre dans

une école de musique spécialisée dans la musique folk, située dans la ville de Shiroka Laka où il devient rapidement l'un des espoirs les plus sûrs de cette musique dans son pays. Il ne tarde pas à rejoindre le fameux Folk Orchestra de la Radio Nationale Bulgare en tant que soliste, ce qu'il est toujours aujourd'hui. En 1999, il enregistre un CD avec les plus célèbres musiciens de son pays, tel Georgi Petrov, Angel Dimitrov et Peyo Peer, entre autres. Dès la fin des années 1980, il a obtenu les plus hautes distinctions lors de compétitions nationales. En effet les spécialistes de la musique bulgare le considèrent comme un véritable maître du *kaval*.

Yurdal Tokcan

Né à Ordu en 1966, Yurdal Tokcan a obtenu son diplôme du Conservatoire National de Turquie (Université Technique d'Istanbul) en 1988. Il a enseigné l'*oud* à l'Université de 1989 à 1997. En 1990, il a intégré l'ensemble musical du ministère de la Culture et du Tourisme turc, placé sous la direction artistique de Tanburi Necdet Yaşar. Considéré comme l'un des meilleurs joueurs d'*oud* à travers le monde, Yurdal Tokcan a développé sa propre technique en combinant le jeu traditionnel aux sonorités d'aujourd'hui. Il a également étendu cette technique à la guitare sans frettes. Beaucoup de ses compositions instrumentales mêlent mélodies traditionnelles et textures polyphoniques. En plus de ses activités au sein de l'ensemble musical du gouvernement turc, il

collabore avec l'Ensemble de Fasil d'Istanbul, l'Ensemble de Musique Soufie d'Istanbul et les Istanbul Sazendeleri, avec lesquels il a réalisé de nombreux enregistrements et s'est produit à travers le monde. Yurdal Tokcan a participé à différents projets de Kudsi Erguner, avec lequel il a donné de nombreux concerts en Turquie et à l'étranger. Il a également partagé la scène avec des musiciens comme Djaffer Youssef, Trilok Gurtu, Egyptian Ahmet, Ömer Faruk, Haci Faruk Tekbilek, Yinon Mualllem ou l'octuor de Karl Berder. En novembre 2009, il a joué au Festival d'Oud de Jérusalem avec Ara Dinkjian et Taiseer Elias. Il s'est produit à de nombreuses reprises en tant que soliste avec l'Orchestre Philharmonique Tekfen, composé de musiciens issus de 23 pays. Il a été l'invité de festivals comme le Festival de Jazz Akbank, où il a joué avec l'Ensemble Mercan Dede, le Festival d'Oud de Jordanie ou le Festival de Musique Arabe en Égypte. Yurdal Tokcan anime des ateliers lors desquels il partage son expérience et ses connaissances avec de nombreux étudiants turcs et étrangers. Il a publié des disques et certaines de ses compositions ont été utilisées dans des musiques de films.

Hakan Güngör

Sa virtuosité, son style mélodieux, sa sonorité riche et claire, la tendresse de son *mezrab* (plectre) font de lui un joueur de *qanoun* unique. Il a suivi l'enseignement de son père, joueur de *oud*, mais a préféré faire des études de musique classique européenne, et s'est passionné

pour la composition, l'harmonie et le contrepoint au Conservatoire d'Istanbul. Bien qu'au départ, le *qanoun* ne fut pour lui qu'une passion personnelle, son jeu fut bientôt tellement apprécié que le versant oriental de sa formation, surtout la musique ottomane, prit le dessus sur la musique européenne. Il a lui aussi collaboré avec Kudsi Erguner dès les années 1990, et a depuis participé aux concerts et CD réalisés en Europe et en Turquie. Le *qanoun* est une cithare trapézoïdale à vingt-quatre triples cordes pincées à l'aide de plectres fixés à chaque index. Une série de clapets métalliques (*mandal*) permettent de produire des intervalles, nuancés selon les *makams*. Le grand philosophe Al Farabi est considéré comme l'inventeur de cet instrument au X^e siècle.

Jordi Savall

Dans l'univers de la musique actuelle, Jordi Savall occupe une place exceptionnelle. Depuis plus de trente ans, il fait connaître au monde des merveilles musicales abandonnées dans l'obscurité et l'indifférence : jour après jour, il les lit, les étudie, et les interprète, avec sa viole de gambe ou comme chef d'orchestre. C'est un répertoire essentiel rendu à tous les mélomanes curieux et exigeants. Un instrument, la viole de gambe, d'un raffinement au-delà duquel il n'y a que le silence, a été soustrait aux seuls *happy few* qui le révéraient. Les trois ensembles musicaux qu'il a fondés avec Montserrat Figueras, Hespèrion, La Capella Reial de

Catalunya et Le Concert des Nations, leur valent d'être salués par le monde entier, à travers leurs concerts et leurs productions discographiques, comme les principaux défenseurs de tant de musiques oubliées.

Jordi Savall est l'une des personnalités musicales les plus polyvalentes de sa génération. Concertiste, pédagogue, chercheur et créateur de nouveaux projets musicaux et culturels, il se situe parmi les acteurs essentiels de l'actuelle revalorisation de la musique historique. Sa participation fondamentale au film d'Alain Corneau *Tous les matins du monde* (César de la meilleure bande-son), son intense activité de concerts (environ 150 par an), sa discographie (6 enregistrements par an) et la création d'Alia Vox – son propre label d'édition – en 1998, nous prouvent que la musique ancienne n'est en rien élitiste et qu'elle peut intéresser, dans le monde entier, un public chaque fois plus jeune et plus nombreux. Jordi Savall a commencé sa formation à six ans au sein d'un chœur d'enfants à Igualada (Barcelone), sa ville natale, la complétant par des études de violoncelle, terminées au Conservatoire de Barcelone (1964). En 1965, il commence en autodidacte l'étude de la viole de gambe et de la musique ancienne (Ars Musica), et se perfectionnera à partir de 1968 à la Schola Cantorum de Bâle (Suisse). En 1973, il succède à son maître August Wenzinger à Bâle, y donne des cours et des masterclasses. Au cours de sa carrière, il a enregistré plus de 170 CD dont le dernier paru chez Alia Vox est *L'Orchestre de*

Louis XV, Suites d'Orchestre. Parmi les distinctions et titres qu'il a reçus, mentionnons : Officier dans l'Ordre des Arts et Lettres (1988), la Creu de Sant Jordi (1990), « Musicien de l'année » du *Monde de la Musique* (1992) et « Soliste de l'année » des Victoires de la Musique (1993), Médaille d'or des Beaux-Arts (1998), Membre d'honneur de la Konzerthaus de Vienne (1999), Docteur *honoris causa* de l'Université Catholique de Louvain (2002) et de l'Université de Barcelone (2006), Victoire de la Musique pour l'ensemble de sa carrière (2002) et en 2003, la Médaille d'or du Parlement de Catalogne, mais aussi le Prix d'honneur de la Deutsche Schallplattenkritik. Plusieurs Midem Classical Awards lui ont été décernés (1999, 2000, 2003, 2004, 2005, 2006, 2010). En 2006, l'album *Don Quichote de la Mancha* a non seulement été récompensé dans la catégorie musique ancienne, mais il a aussi créé l'événement en étant élu « Disque de l'année ». En 2008, il a été nommé Ambassadeur de l'Union Européenne pour un dialogue interculturel et, avec Montserrat Figueras, ils ont été nommés Artistes pour la paix dans le cadre du programme des Ambassadeurs de bonne volonté de l'UNESCO. En 2009, Jordi Savall a été nommé Ambassadeur de la créativité et de l'innovation par l'Union européenne et le Conseil National de la Culture et des Arts de Catalogne lui a décerné le Prix national de la musique. En 2010, le livre-disque *Jérusalem, la Ville des deux Paix* a reçu le prix du meilleur disque classique de musique ancienne.

En compagnie de Montserrat Figueras, Jordi Savall reçoit le Prix Méditerranée remis par le Centre Méditerranéen de Littérature à Perpignan, ainsi que le Prix de la Paix en Allemagne, pour le livre-disque *Jérusalem*. Toujours en 2010, Jordi Savall a reçu le Prix de la musique en tant que meilleur interprète soliste pour le disque *The Celtic Viol* de l'Académie royale des arts et des sciences de la musique en Espagne. Il a également remporté le Praetorius Musikpreis Niedersachsen de Basse-Saxe. En 2011, le livre-disque *Dinastia Borgia, Église et pouvoir à la Renaissance* a été couronné par le Grammy Award 2011 dans la catégorie « Best Small Ensemble Performance ». Il a reçu également le prix du Meilleur disque de musique ancienne 2011 de l'International Classical Music Awards (ICMA).

Hespèrion XXI

Dans l'Antiquité, on appelait *Hesperia* les deux péninsules les plus occidentales d'Europe : l'Italienne et l'Ibérique. En grec ancien, *Hesperio* signifiait « originaire de l'une de ces deux péninsules ». C'était aussi le nom qui était donné à la planète Vénus quand elle apparaissait la nuit, à l'occident. Unis par une idée commune – l'étude et l'interprétation de la musique ancienne à partir d'un positionnement à la fois original et actuel – et fascinés aussi par l'immense richesse du répertoire musical hispanique et européen d'avant 1800, Jordi Savall, Montserrat Figueras, Lorenzo Alpert et Hopkinson Smith fondèrent en 1974 l'ensemble

Hespèrion XX. Tout au long de ses trente années d'existence et avec la collaboration de grands interprètes, cet ensemble a sauvé de l'oubli de nombreuses œuvres et de nombreux programmes inédits, contribuant ainsi à une importante revalorisation des aspects essentiels du répertoire médiéval, renaissant et baroque. Depuis sa fondation, Hespèrion XX donne de très nombreux concerts dans le monde entier et participe régulièrement aux principaux festivals de musique internationaux. Aux portes du nouveau millénaire, Hespèrion continue d'être un outil de recherche « en direct », c'est ce qui a été signifié par le changement de siècle apparu en son nom : Hespèrion XXI, à partir de l'an 2000. Cette formation a décidé de ses choix artistiques de manière très éclectique, les fondant sur la recherche d'une synthèse dynamique entre expression musicale, connaissances stylistiques et historiques, et imagination créative chez ces musiciens du XXI^e siècle. L'entreprise, consistant à reconstruire la richesse exubérante de la musique d'autres époques, est séduisante, particulièrement quand elle concerne les siècles lointains (du X^e au XVIII^e), et a introduit un air nouveau dans les propositions actuelles. Grâce au dynamisme et à l'ardeur des vocations de ses différents éléments, Hespèrion XXI a su conquérir l'Europe des nations en faisant revivre ses trésors musicaux de grande valeur. Avec ce bagage, il a parcouru les pays européens, le Nouveau Monde, le Proche et l'Extrême-Orient. Les disques et les interprétations

en direct d'Hespèrion XXI ont permis de redécouvrir les chants judéo-chrétiens du répertoire séfaraïde, le Siècle d'or espagnol, les madrigaux de Monteverdi et les *villancicos* créoles d'Amérique. Parmi tous les CD publiés, il faut souligner : *Cansós de Trobairitz*, *El Llibre Vermell de Montserrat*, *Diàspora Sefardí*, *Música napolitana*, *Música en el tiempo de Cervantes*, *El Barroco Español*, *Ostinato*, ainsi que les productions monographiques sur Gabrieli, Frescobaldi, Scheidt, Lawes, Cabanilles, Couperin, J.-S. Bach, de même que les derniers enregistrements, *Istanbul*, *Jérusalem*, *la ville des deux Paix*, *Le Royaume oublié*, *La Tragédie Cathare*, *La Dynastie Borgia* (Alia Vox). Ils sont les meilleurs témoignages de la diversité du foisonnement et de la ferveur que nous offre toujours Hespèrion XXI.

La Fondation Centre Internacional de Música Antiga reçoit le soutien de la Commission Européenne, de l'Institut Ramon Llull et de la Generalitat de Catalunya, département de la culture pour les ensembles La Capella Reial de Catalunya et Hespèrion XXI.

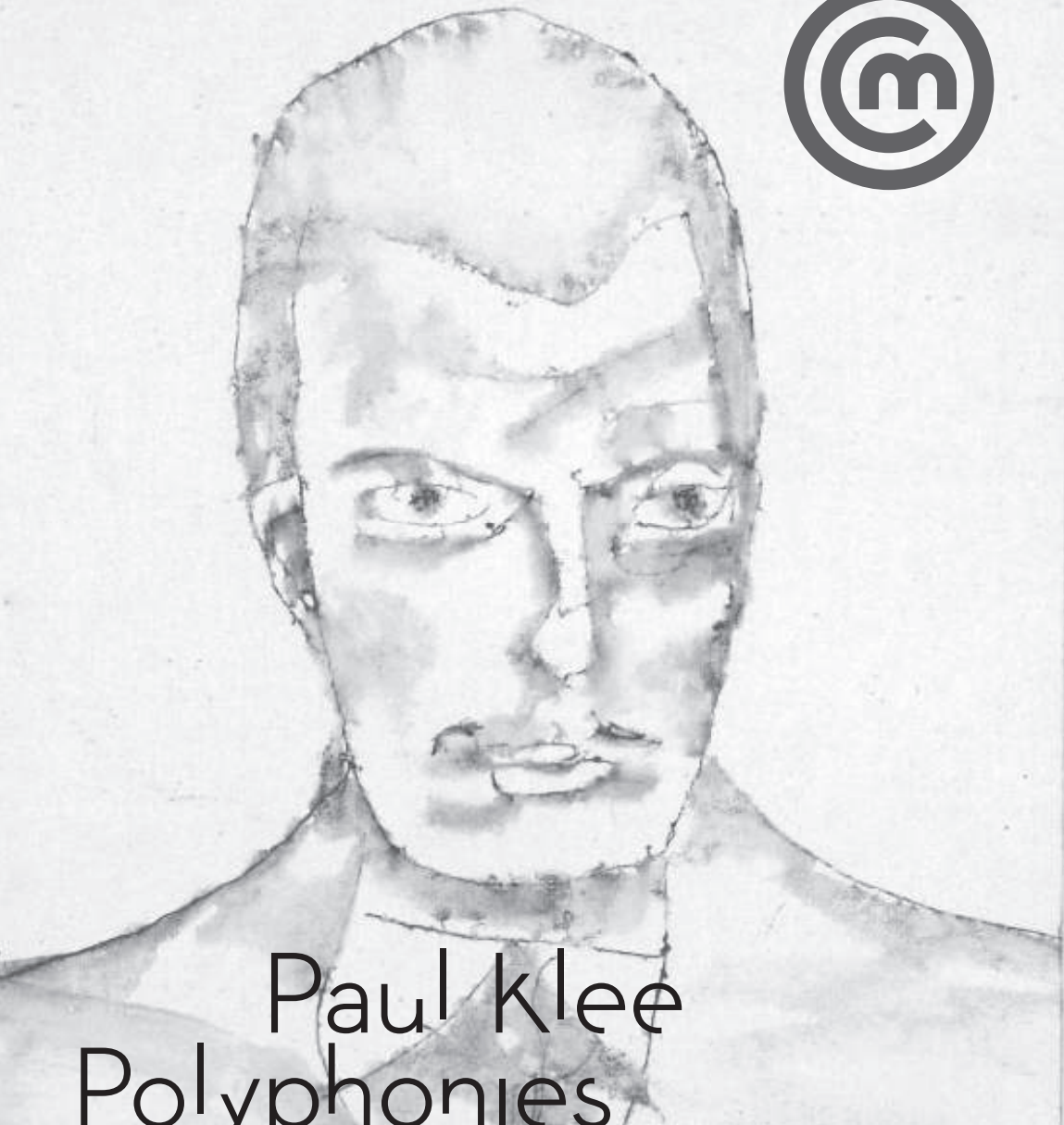
La Capella Reial de Catalunya

Convaincus de l'influence déterminante que les racines et les traditions culturelles d'un pays exercent toujours dans l'expression de son langage musical, Montserrat Figueras et Jordi Savall ont fondé, en 1987, La Capella Reial. C'est l'un des premiers groupes vocaux dédiés à l'interprétation des musiques du Siècle d'or sur des critères historiques

et qui soit exclusivement composé de voix hispaniques et latines. Cette nouvelle « *Capella Reial* », appelée depuis 1990 La Capella Reial de Catalunya, est née sur le modèle des célèbres chapelles royales pour lesquelles les grands chefs-d'œuvre des musiques sacrées et profanes de la péninsule Ibérique furent créés. Elle est le fruit de plus de 13 années de travail de recherche sur l'interprétation dans le cadre de la musique ancienne. Avec Hespèrion XX – fondé en 1974 –, elle a pour principal objectif d'approfondir et d'élargir les champs de la recherche sur les caractéristiques spécifiques du patrimoine hispanique, tant sur la technique vocale que sur la polyphonie, mais aussi du patrimoine européen d'avant 1800. Cette formation se caractérise par sa vision interprétative de la voix prenant en compte tant la qualité du son dans son adéquation au style de l'époque, que la déclamation et la projection expressive du texte poétique, toujours au service de la profonde dimension spirituelle et artistique de chaque œuvre. Sous la direction de Jordi Savall, La Capella Reial de Catalunya développe une intense activité de concerts et d'enregistrements et participe dès sa fondation aux principaux festivals de musique du monde entier. Son répertoire et ses principaux enregistrements, publiés en 25 CD, vont des *Cantigas de Alfonso X el Sabio* et *El Llibre Vermell de Montserrat* au *Requiem de Mozart*, y compris les *Cancioneros del Siglo de Oro* et les grands maîtres de la Renaissance et du baroque

comme Mateu Flecha, Cristóbal de Morales, Francisco Guerrero, Tomás Luis de Victoria, Joan Cererols, Claudio Monteverdi, Heinrich Ignaz von Biber et Narcís Casanoves, le *El Misteri d'Elx*, *Isabel I-Reina de Castilla*, *Francisco Javier La Ruta de Oriente*, *Jérusalem, la ville des deux Paix*, *Le Royaume oublié*, *la Tragédie cathare*, *El Nuevo Mundo* et, plus récemment, *La Dynastie Borgia*. Il faut souligner sa participation à la bande originale du film *Jeanne La Pucelle* (1993) de Jacques Rivette sur la vie de Jeanne d'Arc et aux opéras *Una cosa rara* de Vicente Martín y Soler, et *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi, représentés dans le Gran Teatre del Liceu de Barcelone (en 1991 et 1993). Ce dernier a également été représenté au Teatro Real de Madrid (2000), au Konzerthaus de Vienne (2001), au Teatro Reggion de Turin (2002) puis de nouveau au Liceu de Barcelone reconstruit (en 2001), et enfin enregistré en DVD (BBCOpus Arte).

Depuis 1990, La Capella Reial de Catalunya reçoit le soutien de la Generalitat de Catalunya.



Paul Klee Polyphonies

Exposition
au Musée de la musique
du 18 octobre 2011 au 15 janvier 2012

Cité de la musique

www.citedelamusique.fr | 01 44 84 44 84



L'Association est soucieuse de soutenir les actions favorisant l'accès à la musique à de nouveaux publics et, notamment, à des activités pédagogiques consacrées au développement de la vie musicale.

Les Amis de la Cité de la Musique/Salle Pleyel bénéficient d'avantages exclusifs pour assister dans les meilleures conditions aux concerts dans deux cadres culturels prestigieux.

Trois catégories de membres sont proposées avec des privilèges réservés :

Les Amis

- Un accès prioritaire à l'achat de places, 2 semaines avant l'ouverture de la vente aux abonnés,
- Un accès à une bourse d'échanges,
- Une newsletter par e-mail informant des événements importants de l'Association,
- Des places parmi les meilleures, pour tous les concerts, dans la limite des places réservées à l'Association,
- Une présentation en avant-première de la nouvelle saison.

Les Donateurs

- L'accès à des places de dernière minute (jusqu'à 48h avant le concert), dans la limite des places réservées à l'Association,
- 2 verres d'entracte offerts par saison,
- La participation aux cocktails organisés par l'Association,
- La possibilité d'assister à 1 ou 2 séances de travail d'orchestre,
- 4 entrées offertes au Musée de la musique.

Les Bienfaiteurs

- 2 places offertes par saison, à choisir parmi une sélection de concerts, dans la limite des places réservées à l'Association,
- 2 cocktails d'entracte offerts par saison,
- La mention de leur nom dans les brochures annuelles.
- 2 invitations aux vernissages des expositions temporaires du Musée de la musique.

Les Amis de la Cité de la musique | Salle Pleyel

Association loi 1901

Présidente : Patricia Barbizet | Contact : Marie-Amélie Dupont

252, rue du faubourg Saint-Honoré 75008 Paris

ma.dupont@amisdelasallepleyel.com • Tél. : 01 53 38 38 31 • Fax : 01 53 38 38 01

N° Siren 501 242 960

Et aussi...

> CONCERTS

MARDI 14 FÉVRIER, 20H

Carl Loewe

Der Nöck
Prinz Eugen
Edward

Tom der Reimer

Richard Strauss

Vom künftigen Alter
Erschaffen und Beleben
Und dann nicht mehr

Im Sonnenschein

Richard Strauss

Allerseelen
Die Nacht
Morgen

Heimliche Aufforderung

Gustav Mahler

Rückert Lieder

Thomas Quasthoff, baryton-basse
Justus Zeyen, piano

VENDREDI 16 MARS, 20H

Felix Mendelssohn

Le Songe d'une nuit d'été
La Première Nuit de Walpurgis

Accentus

Ensemble Orchestral de Paris

Laurence Equilbey, direction

Mélanie Boisvert, soprano

Angélique Noldus, mezzo

Maximillian Schmitt, ténor

Michael Nagy, baryton-basse

MERCREDI 21 MARS, 20H

Franz Liszt

La Lugubre gondole n° 1
Sonate en si mineur

Leoš Janáček

Sonate « 1^{er} octobre 1905 »
Dans les brumes
Sur un sentier recouvert

Mikhaïl Rudy, piano

The Quay Brothers, film original

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 4 FÉVRIER, 20H

Giuseppe Verdi

Les Vêpres siciliennes : Ouverture
Don Carlo : « Tu che le vanità »
Aïda : « Ritorna vincitor »

La Force du destin : Ouverture

La Force du destin : « Pace, pace, mio Dio ! »

Francesco Cilea

Adrienne Lecouvreur : « Io son l'Umile... »

Giacomo Puccini

Manon Lescaut : Intermezzo

Manon Lescaut : « Sola, perduta, abbandonata »

Amilcare Ponchielli

La Gioconda : Ballet

La Gioconda : « Suicidio ! »

Orchestre National de Lille

Evelino Pidò, direction musicale

Eva-Maria Westbroek, soprano

Coproduction Orchestre National de Lille,
Salle Pleyel.

> CITÉSCOPE

SAMEDI 10 DECEMBRE, DE 9H30 À 18H

DIMANCHE 11 DECEMBRE, DE 10H À 16H

La Folie

Avec Jean-François Boukobza, Damien Colas, Hélène Pierrakos, Rémy Stricker, musicologues, Jean-Marie Fritz, professeur de littérature médiévale et Catherine Kintzler, philosophe

> MUSÉE

DU 18 OCTOBRE AU 15 JANVIER

Exposition Paul Klee Polyphonies

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> **Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>**

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Trois pièces op. 94 de **Robert Schumann** par Céleste Zewald (clarinette) et Jaap Kooi (piano), concert enregistré à la Cité de la musique en 2004 • *Märchenerzählungen* de **Robert Schumann** par Paul Meyer (clarinette), Antoine Tamestit (alto) et Éric Le Sage (piano), concert enregistré à la Salle Pleyel en 2008

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Le Romantisme : Robert Schumann dans les « repères musicologiques »

> **À la médiathèque**

... d'écouter avec la partition :

Prélude, Choral et Fugue de **César Franck** par Jean-Claude Pennetier (piano) • *Poème élégiaque* d'**Eugène Ysaÿe** par la Nordwestdeutsche Philharmonie, Albrecht Laurent Breuninger (violon), Welisar Gentscheff (direction) • *Trois romances op. 94* de **Robert Schumann** par Alexei Ogrintchouk (hautbois) et Leonid Ogrintchouk (piano)

... de lire :

Robert Schumann : le musicien et la folie de Rémy Stricker • *La musique française de piano : Claude Debussy, César Franck, Gabriel Fauré, Emmanuel Chabrier, Paul Dukas* par Alfred Cortot